

LE CANADIEN D'OTTAWA

Le Grand Hebdomadaire Français d'Ontario "LE CANADIEN" Journal Politique et Littéraire

LE CANADIEN LIMITEE Editeurs-Propriétaires 303-305 RUE DALHOUSIE TEL. R. 6366 OTTAWA, ONT.

OTTAWA, VENDREDI, 3 JUILLET 1925.

2 SOUS LE NUMERO.

M. King Hesite et le Peuple Attend

L'ETAT DES FINANCES

LES DEPENSES augmentent trop depuis la guerre. — Il faut de l'économie. — Les déficits dans les provinces. — Si l'électorat peut s'en rendre compte.

La situation financière du pays est très alarmante et il devient plus en plus urgent qu'une politique de stricte économie soit adoptée dans nos méthodes d'administration.

Il est certain que l'on fait une dépense constante pour contenter le peuple qu'il n'y a pas de s'alarmer. Il n'y aurait en fait pas sujet d'alarme si les gouvernements faisaient de l'économie en dépit de l'impasse financière que nous traversons les gouvernements persistent à dépenser sans façon extravagante.

On persiste dans cette voie des dépenses toujours plus grandissantes nous nous rétablirions une base prospère. Au dernier la dette publique Canada (fédérale, provinciale, municipale) a augmenté de 1,000,000.

est à craindre que l'électorat ne se rende compte qu'il exige que le gouvernement plus d'économie. Toutefois la réaction se fait. Ontario le gouvernement fédéral qui a accumulé un déficit de 15 millions en quatre ans et renversé par l'électorat et Ferguson poursuit activement la politique d'économie qui laisse espérer que le déficit sera diminué dans deux ans.

Nouveau-Brunswick où les dépenses ont aussi presque doublé la guerre sera probablement aux élections du 20 juillet, le peuple veut plus d'économie, comme la plus rigide. Si aux prochaines élections fédérales il est à se rendre compte des dépenses du régime King de quatre ans il n'hésitera pas à demander à changer de gouvernement.

Un coller de 134 personnes par les experts à 800,000 a été trouvé dans la rue de la police. Le la loi française, la personne qui trouve un objet en propriété légale au bout d'un jour s'il n'est pas...

LA FROUSSE

Fredericton. — Le premier ministre Veniot a déclaré jeudi que le gouvernement n'a pas encore décidé de la date des élections provinciales au Nouveau-Brunswick.

ON TROUVE UN TRESOR

LE GOUVERNEMENT des Soviets trouve une cachette de bijoux d'une valeur de \$3,000,000.

Moscou. — Les agents du gouvernement des soviets ont trouvé un trésor caché évalué à 3 millions de dollars dans l'ancienne demeure du prince Félix Youssouff.

Les trésors du prince trouvés avaient été enfermés avec soin dans un coffre-fort en acier caché derrière un mur de briques. Ils consistent en plusieurs centaines d'articles en or, en argent et en platine de grande beauté, dont un grand nombre étaient ornés de diamants, de perles, de saphirs et de rubis.

On a fait plusieurs découvertes du même genre depuis la révolution, et les autorités soviétiques disent qu'on trouvera sans doute encore beaucoup de cachettes semblables.

BANQUET HUMIDE

Washington. — Quatre employés du "Mayflower", le plus récent hôtel fashionable de la capitale, ont été arrêtés mardi sous l'accusation d'avoir enfreint la loi de prohibition. Ils sont compromis dans une affaire de banquet, qui eut lieu le 17 juin et auquel assistaient 17 agents du gouvernement.

UNE CENTENAIRE INFLAMMABLE

L'allumette chimique vient d'avoir 100 ans. Elle fut inventée en 1825 par un Anglais, John Walker, qui eut le premier l'idée de vendre ses allumettes en boîtes. Un vrai dire, on se servait déjà de phosphore, vers 1680, pour alimenter des petits morceaux de bois trempés dans du soufre. Mais ce n'est qu'en 1825 que l'allumette passa du laboratoire des savants dans les mains des particuliers.

LA COURSE DES LIVRES

LE ROMAN, qui n'occupait il y a un siècle que la sixième place, occupe aujourd'hui la première, serré de près par l'histoire.

Paris. — Un curieux document bibliographique nous renseigne sur la production livresque d'il y a un siècle. Elle était alors beaucoup plus abondante qu'on ne pourrait se l'imaginer aujourd'hui.

Sur les quelque 7,000 ouvrages parus en 1825, 620 appartiennent à la poésie, dans laquelle brillent les noms, déjà prestigieux, de Lamartine et de Victor Hugo; 500 traitent de jurisprudence, 490 se rapportent à la théologie avec Lamennais, de Frayssinous et autres personnalités marquantes du monde religieux, et 460 roulent sur les finances ou l'économie politique.

Si, en effet, dans la statistique décennale de la production livresque de 1914 à 1923, nous prenons les chiffres de cette dernière année, nous pouvons mesurer l'évolution qui s'est produite en littérature depuis un siècle. Du sixième rang, le roman passe au premier avec 556 volumes. Il est serré de près par l'histoire qui arrive troisième avec 519 volumes.

En 1923, la théologie, avec 452 ouvrages, conserve le rang de troisième, qu'elle occupait en 1825. Quant à la poésie, et ceci n'étonnera point à notre époque d'utilitarisme, elle ne vient plus qu'au quatrième rang avec 339 recueils. Viennent ensuite: jurisprudence et droit, 395 volumes, et le théâtre 298. Remarquons ce dernier chiffre, inférieur de 42 à celui de 1825, et de 340. Il semble cependant qu'on n'a jamais tant écrit de pièces que de nos jours, qu'il n'y a jamais eu plus de théâtres ni plus de spectateurs.

SUCCES DE L'HON M. MONTY

Montréal. — Les électeurs de St-Laurent (comté de Jacques-Cartier) ont fait un accueil enthousiaste à l'hon. R. Monty qui poursuit avec un succès grandissant sa campagne protectionniste dans la province de Québec.

EN TOUT 287 ANS Hastings, Neb. — Trois frères vétérans de la guerre civile âgés respectivement de 89, 86 et 82 ans se sont réunis chez le fils de l'un d'eux le juge Harry Dunga. Tous trois ont fait le service pendant toute la guerre civile et n'ont pas été blessés une seule fois.

UN MONUMENT A LA MEMOIRE DE SAMUEL DE CHAMPLAIN

LA POPULATION DE L'ALLEMAGNE ELLE AUGMENTE D'UN DEMI-MILLION L'AN DERNIER.

Berlin. — Le nombre des naissances allemandes a été, en 1924, de 1,268,542, celui des décès de 759,664. L'excédent des naissances sur les décès, qui n'a été en France que de 72,216, a donc été en Allemagne de 508,878, supérieur de plus de 76,000 à l'excédent de l'année précédente.

Horrible Tragedie Dans un accès de demence une femme egorge son mari et sa fillette. Roubaix. — Dans un appartement du premier étage, rue de l'Hospice, à quelques centaines de mètres de la grande place habitait un ménage d'ouvriers: le mari, Henri Bourdon, vingt-sept ans, exerçait la profession de menuisier; sa femme, née Berthe Decolin, de trois ans son aînée, était concubine de l'immeuble; une gentille petite fille de trois ans et demi égayait ce ménage de bons travailleurs.

Depuis un semaine environ Mme Henri Bourdon, souffrait d'une grippe qui, de toute évidence, eut une répercussion sur ses facultés mentales. A sa mère, qui lui rendit visite, elle tint des propos incohérents et lui recommanda avec insistance d'avoir soin de sa fillette et de son mari.

Dans le même immeuble, au troisième, habite le frère de la malheureuse femme, M. Georges Decolin, vingt-sept ans, chauffeur. Selon son habitude, il descendit pour boire le café chez sa sœur. En entrant dans la cuisine, un horrible spectacle s'offrit à sa vue: sur le carrelage, la malheureuse femme gisait dans une mare de sang. Voulu assurer complètement son oeuvre de mort, elle avait ouvert les robinets du réchaud à gaz. M. Georges Decolin se précipita dans la pièce pour arrêter la fuite de gaz, puis il courut avertir la police.

M. Flament, commissaire du 2e arrondissement, vint aussitôt faire les constatations. Mme Bourdon vivait encore: avec un rasoir ou un couteau, elle s'était fait deux horribles blessures au cou, d'autres au-dessous du sein gauche et au poignet du même côté. Dans la chambre à coucher attenante, on découvrit les cadavres du mari et de la fillette. Ils avaient sans doute été surpris en plein sommeil. Le père, plus vigoureux, s'était débattu et était tombé sur le plancher, couché sur le ventre, la gorge ouverte à coups de rasoir. De la carotide, sectionnée, avait coulé tout son sang qui tachait de rouge la literie et avait laissé de larges flaques sur le parquet. On retrouva l'enfant dans son petit lit tout ensanglanté, la gorge tranchée, elle aussi.

Le commissaire de police tenta d'interroger la blessée. Son état ne lui permit pas de donner des explications. Toutefois, par signes, elle fit savoir que c'était bien elle qui avait tué. Sur la table de la cuisine, la pauvre folle avait, d'ailleurs, laissé un billet écrit au crayon et dans lequel elle disait que, lasse de souffrir, elle avait décidé de se donner la mort et d'entraîner avec elle son mari et sa fillette. Personne presque, ne s'avisa de lui-même, du mérite d'un autre.

L'ENTENTE

Orillia. — Un événement de grande valeur historique a eu lieu à Orillia Ontario, le jour de la Confédération.

Un monument superbe, surpassé nulle part au Canada, a été dévoilé à la mémoire de ce grand et noble explorateur, qui fut Samuel de Champlain. Ce monument est érigé pour commémorer l'arrivée de la race blanche dans Ontario, et comme l'inscription à sa base l'indique, sera un symbole de bonne volonté et d'entente entre les deux grandes races du Canada.

Orillia. — Un événement de grande valeur historique a eu lieu à Orillia Ontario, le jour de la Confédération. Un monument superbe, surpassé nulle part au Canada, a été dévoilé à la mémoire de ce grand et noble explorateur, qui fut Samuel de Champlain.

Orillia. — Un événement de grande valeur historique a eu lieu à Orillia Ontario, le jour de la Confédération. Un monument superbe, surpassé nulle part au Canada, a été dévoilé à la mémoire de ce grand et noble explorateur, qui fut Samuel de Champlain.

Orillia. — Un événement de grande valeur historique a eu lieu à Orillia Ontario, le jour de la Confédération. Un monument superbe, surpassé nulle part au Canada, a été dévoilé à la mémoire de ce grand et noble explorateur, qui fut Samuel de Champlain.

Orillia. — Un événement de grande valeur historique a eu lieu à Orillia Ontario, le jour de la Confédération. Un monument superbe, surpassé nulle part au Canada, a été dévoilé à la mémoire de ce grand et noble explorateur, qui fut Samuel de Champlain.

Orillia. — Un événement de grande valeur historique a eu lieu à Orillia Ontario, le jour de la Confédération. Un monument superbe, surpassé nulle part au Canada, a été dévoilé à la mémoire de ce grand et noble explorateur, qui fut Samuel de Champlain.

L'ELECTORAT SE DEMANDE DE NOUVEAU SI M. KING SE PROPOSE DE LE CONSULTER

Aurons-nous des élections à l'automne? Il y a du pour et du contre. — M. King ayant joué tous ses atouts se voit pris au dépourvu. — La fusion des chemins de fer serait un prétexte. — Comment M. King s'est maintenu au pouvoir et pourquoi il est maintenant trop tard pour faire des élections. — La tactique de la dernière session fut un échec désastreux. — Les nominations à faire. — Le cabinet affaibli ne peut être fortement remanié.

D'un bout à l'autre du pays, depuis la fin de la session, le peuple se demande: "Aurons-nous cet automne des élections générales? La débacle libérale dans la Nouvelle-Ecosse sera évidemment de nature à rendre le gouvernement plutôt perplexe et craintif. Dans les milieux ministériels on reproche à M. King de ne pas avoir fait des élections en 1924 et même en 1923. Un bon nombre de libéraux qui admettent sans hésiter la défaite du gouvernement affirment qu'il aurait augmenté sa majorité s'il s'était présenté devant le peuple il y a deux ans. "Aujourd'hui, disent-ils, il est trop tard et plus M. King retardera plus les choses se gâteront." En effet si après deux sessions, en 1922, le premier ministre s'était présenté à l'électeur pour lui demander une majorité plus forte afin de le libérer des progressistes et rendre son administration plus indépendante il aurait eu de bonnes chances. Son gouvernement n'aurait encore rien fait et il pouvait alors se justifier en disant qu'il ne disposait d'une majorité en Chambre.

Mais il a préféré rester au pouvoir en faisant un compromis avec les progressistes. M. Fielding (qui a mis la main au gouvernail plus souvent qu'on ne le croit) fut forcé par l'âge à se retirer. Le cabinet sans son pilote s'est immédiatement engagé dans une voie dangereuse. L'élément opportuniste du parti dirigé par M. Lapointe profita de l'absence de M. Fielding pour saboter le tarif au gré des progressistes qui en retour s'engagèrent d'appuyer loyalement le gouvernement.

Au lieu de demander une majorité au peuple M. King l'a demandée à ce parti de l'ouest. A partir de ce moment les libéraux restaient au pouvoir mais les progressistes gouvernaient. Ce fut un régime de concessions: embranchements de chemin de fer dans les Prairies (24 millions) prolongement du chemin de fer de la Baie d'Hudson, réduction du tarif, les taux du transport lacustre, etc., etc.

Mais le Sénat faisait obstacle à ce jeu et les mesures du gouvernement y faisaient souvent échec. A la fin de la session de 1924 M. King déclara que s'il faisait appel au peuple il lui demanderait un mandat pour reformer le Sénat. Il partit ensuite en tournée pour préconiser cette grande réforme qui fut accueillie froidement par l'électorat.

A ce moment il songeait pour la seconde fois à faire un appel au peuple prétextant que s'il n'avait rien fait c'était la faute du Sénat. Pour cette raison il fallait de toute nécessité le reformer. La tactique ne réussit pas et M. King, une seconde fois, refusa de faire le plongeon.

Que fera-t-il cette année? LA TACTIQUE DE 1925 De l'aveu de tous la session de 1925 fut une autre tactique électorale: comme les deux autres elle a fait échec et si M. King fait des élections cette année il devra se résigner à être jugé d'après ses oeuvres. S'il hésite c'est qu'il est dépourvu de tout prétexte électoral qui ferait, peut-être oublier son administration depuis quatre ans. On se souvient qu'à la session de 1924 il fit, aux progressistes une grande concession en réduisant considérablement le tarif. Et M. Robb avait dit: "Ce n'est que le premier pas dans cette nouvelle voie." Ce premier pas a fait perdre 52 millions de revenu au Trésor! Aussi se garda-t-il d'en faire un second. Toutefois on devait conserver l'appui des progressistes. A cette session M. King a obtenu cet appui en proposant à la Chambre deux mesures pour l'ouest: l'égalisation des taux de transport et la loi du crédit rural. Le prétexte électoral devait être la marine Petersen qui fut un échec désastreux. L'indemnisation des déposants de la banque Home visait surtout les électeurs d'Ontario et le gouvernement qui en avait reconnu le PRINCIPE dès la première session attendit toutefois à la loi du crédit rural.

UN EXEMPLE

"Depuis quatre ans les dépenses ont été réduites de \$2,081,000,000 et la dette de \$3,426,000,000. On ne peut séparer l'économie de la réduction de la taxe. L'un ne va pas sans l'autre. Chaque réduction de la taxe a été suivie d'une reprise des affaires. Il y a d'autres réductions à faire, d'autres extravagances à éliminer."

Extrait du discours du président Coolidge des Etats-Unis ces jours derniers au Congrès américain. M. King a-t-il une seule fois parlé de cette façon?

LA VALEUR EST \$36,000 Les contributions pour l'érection de ce monument national et inter-provincial furent faites par le gouvernement fédéral et les législatures d'Ontario et de Québec. Un coût total de \$35,000, le gouvernement fédéral souscrivit \$12,500, et les provinces \$5,000. En plus les autorités fédérales nous firent remise de \$5,000 de Droit d'Entrée ainsi que de la taxe. La balance nous fut fournie par la ville d'Orillia, le Comté de Simcoe, quelques particuliers et autres sources.

L'INSCRIPTION Sur le monument, est l'inscription suivante: 1615 - 1915 Ce monument a été érigé pour commémorer l'arrivée de la race blanche dans l'Ontario, sous la conduite de Samuel de Champlain, l'intrépide explorateur et colonisateur français, qui, accompagné de quinze autres Français, pénétra dans cette région pendant l'été de 1615 et passa l'hiver suivant parmi les Indiens; il établit son quartier général à Chahagué, le village principal des Hurons, qui se trouvait tout près d'ici. Que ce monument soit un symbole de la bonne entente qui règne entre les Canadiens de langue anglaise et les Canadiens de langue française.

RELIQUES PRECIEUSES South Bend, Indiana. — La chapelle du Sacré-Coeur à l'Université renferme maintenant des reliques très précieuses, ce sont les ossements de St-Séverus qui fut martyrisé en l'an 259 à Rome sous le règne de Claudius.

PAS DE TABAC EN PRISON London, Ont. — Pour la seconde fois cette année le grand jury a recommandé que l'on donne du tabac aux prisonniers. Les autorités de la prison refusent cependant de se rendre à ce désir.

TEMPERATURE

PRONOSTICS POUR LE MOIS DE JUILLET Du 1er au 3, chaleur étouffante. Du 4 au 6, incertain, menaçant. Du 7 au 10, orageux, chaud. Du 11 au 12, humide, brouillard. Du 13 au 16, orages électriques, vent et grêle. Du 17 au 20, période fraîche. Du 21 au 22, désagréable. Du 23 au 26, vague orageuse. Du 27 au 28, temps se mettant au beau. Du 29 au 31, chaud.

PHASES DE LA LUNE P.L. D.Q. Juillet 5 11.54 p.m. Juillet 12 4.34 p.m. N.L. P.Q. Juillet 20 4.40 p.m. Juillet 28 3.23 p.m.

1,842 MILLES EN 65 HEURES Kingston. — William Evans a fait en Ford le voyage de Dallas, Texas, à Kingston, Ont., en 65 heures. La distance est de 1,842. Il a brûlé 65 gallons de gasoline. Le pneu n'a crevé qu'une fois en cours de route.

TEMPERATURE

PRONOSTICS POUR LE MOIS DE JUILLET Du 1er au 3, chaleur étouffante. Du 4 au 6, incertain, menaçant. Du 7 au 10, orageux, chaud. Du 11 au 12, humide, brouillard. Du 13 au 16, orages électriques, vent et grêle. Du 17 au 20, période fraîche. Du 21 au 22, désagréable. Du 23 au 26, vague orageuse. Du 27 au 28, temps se mettant au beau. Du 29 au 31, chaud.

PHASES DE LA LUNE P.L. D.Q. Juillet 5 11.54 p.m. Juillet 12 4.34 p.m. N.L. P.Q. Juillet 20 4.40 p.m. Juillet 28 3.23 p.m.

1,842 MILLES EN 65 HEURES Kingston. — William Evans a fait en Ford le voyage de Dallas, Texas, à Kingston, Ont., en 65 heures. La distance est de 1,842. Il a brûlé 65 gallons de gasoline. Le pneu n'a crevé qu'une fois en cours de route.

TEMPERATURE PRONOSTICS POUR LE MOIS DE JUILLET Du 1er au 3, chaleur étouffante. Du 4 au 6, incertain, menaçant. Du 7 au 10, orageux, chaud. Du 11 au 12, humide, brouillard. Du 13 au 16, orages électriques, vent et grêle. Du 17 au 20, période fraîche. Du 21 au 22, désagréable. Du 23 au 26, vague orageuse. Du 27 au 28, temps se mettant au beau. Du 29 au 31, chaud.

PHASES DE LA LUNE P.L. D.Q. Juillet 5 11.54 p.m. Juillet 12 4.34 p.m. N.L. P.Q. Juillet 20 4.40 p.m. Juillet 28 3.23 p.m.

1,842 MILLES EN 65 HEURES Kingston. — William Evans a fait en Ford le voyage de Dallas, Texas, à Kingston, Ont., en 65 heures. La distance est de 1,842. Il a brûlé 65 gallons de gasoline. Le pneu n'a crevé qu'une fois en cours de route.



Pour le Cultivateur

L'Agriculture est la plus grande source de richesse de notre pays. Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada.

QUELQUES CONSEILS AUX FABRICANTS

Comment améliorer la qualité du beurre? Les exportateurs nous font souvent cette objection: "Il est difficile de former des envois considérables de beurre de qualité uniforme dans la province de Québec, parce que les lots sont si petits qu'il faut en prendre dans un grand nombre de fabriques pour remplir une liste, disons, de cinquante boîtes."

l'espace réservé à cet effet sous le bassin à crème et en brassant la crème souvent, durant le refroidissement. Pour ceux qui ont des pasteurisateurs, surtout ceux à double fonds, la chose leur est facile.

Il faut aussi tenir compte des quantités de chaque variété. C'est évident que le beurre d'une grosse barattée se malaxe plus vite que le beurre d'une plus petite; or si l'on fait subir la même somme de travail aux deux, la couleur, de l'une ne sera pas la même que l'autre.

L'ALIMENTATION DES POUSSINS

Une expérience a été conduite à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, en 1924, pour connaître l'effet de différents aliments riches en vitamines dans l'alimentation des poussins.

Le bonheur est une fleur dont on ne goûte le parfum que dans la main d'autrui.

T. St-Jacques REPARAGE DE Radiateurs d'Automobiles, de Truck, Tracteurs, Camions, etc.

BOIS D'ETE Slabs coupées (mou) \$3.00 le voyage Slabs coupées (dur) \$4.00 le voyage

LE MARCHÉ D'OTTAWA Les fraises ont subi une baisse considérable sur le marché.

VIANDES Boeuf, devant . . . . . 4 à 6c Boeuf, arrière . . . . . 8 à 10c

FRUITS Pommes, le gallon . . . . . 50 à 60c Bananes, la douz. . . . . 25 à 30c

LE PICOTE Des rapports obtenus de sources canadiennes autorisées démontrent que durant l'année 1924, la moyenne de la mortalité causée par la picote a été, sur chaque cent cas, trois fois plus élevée que durant l'année 1923.

VOS IMPRESSIONS

SI VOUS recevez un catalogue bien fait, dont les illustrations sont bien imprimées, votre première IMPRESSION est que la maison qui vous l'envoie possède des marchandises de première qualité.

Le Canadien Limitée

Cartes d'Affaires

LA SALLE DE THE "THE JULIANNA" Lunches et Thé d'après-midi

ARRETEZ-VOYEZ Faites réparer vos HARNAIS chez CHESTER & CO.

EMILE BEAUDRY Batterie sèche "Dry Cells" Spécial à 39c.

THE FAVORITE ICE CO. 121 AVE. PARKDALE

A. E. VEITCH Directeur Funéraire

THE ARLINGTON TIRE SHOP Vulcanisation par des experts.

STERLING BATTERY SERVICE 363 rue Sparks

PAUL BIRON PEINTRE ET DECORATEUR

Cartes Professionnelles

AVOCATS Thompson, Côté, Burgess et Thompson

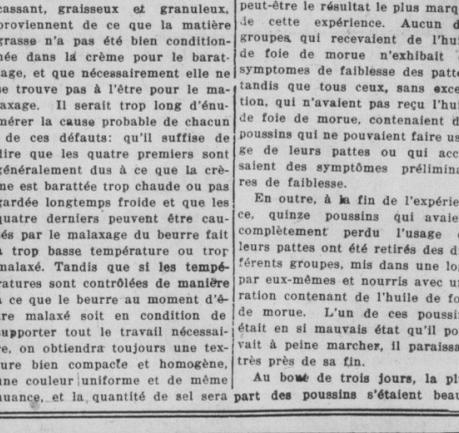
CHIROPRACTEUR Dr. IDA M. ROWLES

CHIROPRACTEUR Dr. GEO. A. GRAHAM

CHIROPRACTEUR Docteurs Hanson & MacMillan

CHIROPRACTEUR Dr. C. R. STRATTON

CHIROPRACTEUR Docteur Ernest A. Mansfield



En Route pour un Voyage de 8,500 milles

QUELQUES jours après l'arrivée du "Princess Kathleen" dans le port de Victoria, à la suite de son voyage de 8,500 milles de l'Écosse jusqu'à la côte occidentale du Pacifique, où ce vapeur est déchargé en service entre Vancouver, Victoria et Seattle, un petit voilier à peine long de 25 pieds, quittait modestement son port d'origine, pour refaire un voyage de 8,500 milles.

Le Commandant Maude a eu une carrière maritime bien remplie. Alors qu'il était encore jeune, il servait comme lieutenant à bord du yacht royal de la reine Victoria. Plus tard il commanda le "Téméraire" au cours de divers engagements avec des pirates au large de la péninsule malaise et dans la mer de Chine.

BRÛLEUR A L'HUILE G. F. QUADDY

BRÛLEUR A L'HUILE AVEZ-VOUS VU ?

CHAUFFAGE F. TELMOSSE CO. BOIS SEC

GARAGE Ottawa South Garage

SERVICE DE BATTERIE REPARATION DE BATTERIES

TAXI M. LANDREVILLE

TRANSPER THE CIVIC MOTOR TRAFER

GLACE ET BOIS THE FAVORITE ICE CO.

MACHINISTES McMullen-Perkins Ltd

DIRECTEUR FUNERAIRE A. E. VEITCH

VULCANISAGE THE ARLINGTON TIRE SHOP

PRESSAGE O. J. COULTHART

BATTERIES Eagle Star Battery Co.

EMMAGASINAGE PAUL BIRON

Vertical text on the far left edge of the page, including "WINDSOR", "SSON", "URGIEN", "ONT.", "u. au THEATRE LOEWS", "Lundi 10 à 12", "Samedi 10 à 12", "Mercredi—Matinée", "et soirée", "Téléphones:", "Adélaïde: 6805—6806", "& Greer", "TEURS, ETC.", "ENTAL LIFE", "371 rue Bay", "ORONTO, CANADA", "e considération", "re dépôt dans", "e de la Provin", "rio", "NTIE PAR", "nt d'Ontario", "nt les comptes.", "D'OTTAWA:", "A. C. Smith, gérant", "coursales.", "U "CANADIEN".", "arris", "ing Co. Ltd", "ing Road", "O, ONT.", "ettes Lithographiques,", "verts de Catalogues,", "rain, etc.", "de rancune, toutes les raisons", "le avait eues de se venger.", "Mais sa conscience, enfin", "rée à la leur fulgurante", "grand amour, lui faisait", "une fois de plus, la grande", "d'éternelle vérité.", "La vengeance n'appartient", "Dieu!", "XIII", "LA PERQUISITION", "Absorbé dans son rêve, Pa", "rouve n'entendait rien, ne", "rien de ce qui se passait", "de lui.", "En bas, la douce chanson", "ne Mlle avait été brusqueme", "terrompue par un coup de", "te autoritaire. En hâte, elle", "rabattu ses manches sur ses", "frères, arrangé les plus chers", "de son tablier et couru à la", "se demandant quel visiteur", "avait sonner ainsi.", "Trop vite elle avait comp", "Cinq hommes pénétraient", "le hall d'entrée sans autre", "tion. Quatre portaient l'un", "de la Garde nationale et", "qui dégringolait ceint de l'échar", "colore trépanée d'or. Insiste", "putés de la Convention.", "L'attitude de ce dernier", "semblait commander aux", "pouvait laisser à la jeune", "le moindre doute sur l'obje", "te dangereuse visite; pour", "tion allait être faite, pour", "mière fois, dans la maison", "troyen député Derouev.", "(A suivre)"/>

### Chronique Musicale

#### GOUT MUSICAL

Les reproductions phonographiques des oeuvres de mérite sont de plus en plus en vogue, bien qu'il existât nul doute, toujours une grande proportion du public qui conservera le goût de la musique vive et frivole. Un vote prudemment montre que quatre-vingt pour cent des personnes qui avaient écouté des concerts de radio préféraient la musique classique à la musique jazz. Un vote semblable prît il y a quelques mois avait donné des chiffres exactement inverses quatre-vingt pour cent pour le jazz et vingt pour cent pour le classique. La même proportion dans les goûts du public pour la musique phonographique de choix est aussi constatée et nous ne doutons pas que le phonographe lui-même soit la principale cause de cette amélioration artistique dans les goûts du peuple.

#### HANDEL ET SES ARTISTES QUERELLEURS

La vie de Handel alors qu'il dirigeait sa troupe d'opéra, en Angleterre, ne manquait jamais d'événements. Les incidents tragico-comiques s'y succédaient et c'est à chaque heure du jour que Handel devait intervenir pour rétablir la paix entre ses artistes excitables et nerveux. Parmi ces artistes se trouvait la prima-donna Cuzoni, petite, rondlette, se dandinant d'un bout à l'autre de la scène, soulevant pourtant son auditoire par le charme incontestable de sa voix, recevant ovation sur ovation.

Handel eut aussi les désagréments d'une concurrence formidable et même dangereuse qui lui suscitait Heidelberg.

Un jour, Handel ajouta à sa troupe d'artistes, la chanteuse Faustina et aussitôt il surgit une rivalité sérieuse entre celle-ci et la Cuzoni. La portée de la voix de cette dernière était fort limitée tandis que Faustina avait une voix d'une portée extraordinaire et de connaissances musicales fort supérieures à celle de Cuzoni. De plus Faustina était un artiste consommé. A tout rôle les deux artistes étaient acclamées, l'on nommait des chevaux de courses en leur honneur et le monde social se divisait en deux camps. Bientôt les supporters des deux femmes se prirent de rixes sérieuses dans la salle durant les représentations au point que la musique même fut entièrement oubliée. Des farceurs affirmèrent que si l'on ne s'empressait d'emballer les deux chanteuses et de les jeter au fond de la rivière, il éclaterait sûrement une guerre civile.

Le six juin 1827 les choses atteignirent le culminatum alors que les partisans de Cuzoni huèrent Faustina à l'entrée en scène. Aussitôt il éclata une bataille générale dans tous les coins de la salle, bataille qui s'étendit bientôt à la scène elle-même alors que Cuzoni et Faustina en vinrent elles-mêmes aux mains et roulaient sur le plancher avec Cuzoni écrasant sa rivale du poids de sa ronde corpulente, toutes deux s'arrachant les cheveux à qui mieux mieux. Des spectateurs les rejoignirent sur la scène continuant leur rixe au milieu des meubles brisés et des décor démantelés.

#### LA MUSIQUE INSTRUMENTALE A L'ECOLE

Les enfants passent tous la plus grande partie de leurs premières dix-huit années d'existence à l'école. Durant ces années d'études la musique et les sujets ordinaires d'étude devraient suivre un cours parallèle, sinon nous verrons la musique négligée au bénéfice des autres matières, ou ces dernières abandonnées pour favoriser les études musicales. Si l'enfant montre des aptitudes spéciales pour l'art musical nous verrons les années au détriment de l'éducation générale de l'enfant, de même que si ce dernier n'aime pas la musique et ne néglige l'étude, nous ne dou-

tons pas que plus tard il regrettera que son éducation musicale ait été abandonnée alors que son esprit et ses muscles étaient encore dociles et souples.

Très peu de personnes acquièrent la souplesse de mouvement après l'âge de vingt ans et les grands artistes que nous admirons chaque jour ont déjà passé l'âge de leurs instruments favoris dès leur âge d'adolescence.

Il semble donc indispensable que l'éducation régulière donnée aux jeunes garçons durant leurs années d'école et c'est pourquoi l'étude de cet art devrait faire partie du programme d'étude de toutes les écoles.

Nous rencontrons généralement dans nos écoles, la musique sous une forme ou sous une autre, mais c'est d'habitude sous la forme vocale seulement que nous l'y rencontrons, bien que, durant ces dernières dix années la musique instrumentale y ait conquise une place plus importante. Souvent même elle a été incluse dans les programmes d'études de nos écoles.

La musique instrumentale plaît généralement aux jeunes garçons qui acquièrent facilement le goût pour la musique comme ils acquièrent celui des arts, des sciences et de la littérature. Tout jeune garçon gratifié d'une intelligence ordinaire apprend facilement à jouer, sous la direction d'un bon professeur, d'un instrument quelconque, de quasi n'importe quel instrument avec un succès au-dessus de la moyenne.

Les instruments les moins en vogue de l'orchestre tels que le basson, l'oboe, le cor d'harmonie, la contrebasse, la flûte ou la clarinette deviennent de véritables jouets sous les doigts agiles et l'esprit actif des jeunes garçons qui retirent de l'étude de ces instruments de véritables jouissances.

Il semble donc que si un jeune garçon montre des dispositions spéciales pour l'étude des instruments de musique, il devienne une véritable obligation que de lui fournir l'occasion de les étudier sérieusement.

#### MARCEL AZAIS ET LUCIEN DUBUCH

M. Paul Haurigot dans "Comœdia" rapporte un entretien qu'il eut certain soir de répétition générale avec L. Dubuch. Celui-ci a parlé de Marcel Azais, critique parfait: "Il n'était jamais invité, raconte Dubuch, il payait toujours sa place et échappait ainsi au public de snobs, de métriques et de vieilleries poulues qui compose les généraux et gêne tous les gens de métier. "Il pouvait nuancer sa critique d'après la valeur de l'oeuvre. Bien entendu, il ne s'occupait jamais de la pièce à succès, mais seulement de celle qui présentait un intérêt littéraire. Enfin, il n'était soumis à aucun des ennuis de la critique, scène elle-même alors que Cuzoni et Faustina en vinrent elles-mêmes aux mains et roulaient sur le plancher avec Cuzoni écrasant sa rivale du poids de sa ronde corpulente, toutes deux s'arrachant les cheveux à qui mieux mieux. Des spectateurs les rejoignirent sur la scène continuant leur rixe au milieu des meubles brisés et des décor démantelés.

"Jamaï il ne parlait aux auteurs. Il préférait être impoli, car, disait-il, "le bien que je puis dire d'eux n'a plus de valeur du jour où je les connais."

"Il n'écrivait pas de pièces; or, il est évident que tous les gens qui font de la critique supportable sont ceux qui ne composent pas de pièces. (Mais on peut être un critique exécrable tout en écrivant pas de pièces; voyez Lugné-Poe)." A ceci Lucien Dubuch ajouta qu'à l'heure actuelle, les auteurs devraient relever du conseil de guerre et du poteau de Vincennes.

M. Maurigot s'effara. Lucien Dubuch poursuivit.

"Racine, dans Les Plaideurs, peint un magistrat voleur, prévaricateur, immonde, paillard (et à chaque épithète M. Dubuch me cite une tirade qui la justifie). La pièce de ce genre tombe à la ville. Louis XIV, vous m'entendez bien,

relève la pièce à la cour! Il pouvait le faire, il y avait un Etat. Aujourd'hui, un auteur qui traiterait de telle sorte un magistrat mériterait le poteau, car il attenterait à l'une des dernières sûretés de l'Etat..."

"L'une des dernières sûretés de l'Etat..." et encore! Les mœurs républicaines l'ont-elles rendue bien fragile!

#### QUETEUSE

Au cours de l'inauguration de la Tour du Sud-Ouest, à l'Exposition des Arts décoratifs, il s'est produit un incident qui a fort intrigué les convives.

Une jeune et jolie femme vint demander la permission de faire une quête au profit des tuberculeux et cancéreux.

Comment résister à un aussi joli sourire et à une oeuvre aussi digne d'intérêt? On n'y résista donc pas et la vaste amonière se remplit rapidement d'oboles généreuses, M. le ministre du Commerce et M. le commissaire général ayant payé de leur personne.

Mais la quête n'allait pas cependant sans qu'on posât de pressantes questions à la jeune femme dévouée qui avait, du reste, répondu à tout.

Aussi, quelle ne fut pas la stupeur des assistants en apprenant qu'on avait appréhendé la jeune femme à la sortie, afin de vérifier ses pouvoirs.

Si elle n'était pas mandatée par une oeuvre authentique, il faut convenir, en effet, que la quêteuse avait un certain... toupet.

#### NAPOLEON PREMIER ET LA PRESSE

Le premier des Bonaparte avait une étrange façon d'entendre la liberté de la presse. Un éditeur parisien ayant eu l'indiscrétion, fort utile à l'Histoire, de publier la "Correspondance inédite" de l'empereur, nous en relevons ces deux passages:

"Le "Journal de l'Empire", écrit Napoléon dans une des lettres recueillies, continue à mal aller. De quel droit, sous la rubrique de Copie, a-t-il mis le discours de M. Canning? Devait-il le mettre sans savoir si cela me convenait? Ce jeune homme est un malveillant ou un sot. Dites-lui cela de ma part. Si le change, je le changerai de rédacteur."

Un peu plus loin, dans une lettre à Fouché, ministre de la police:

"Je vous envoie un numéro de la "Gazette de France" où vous verrez un nouvel article de Berlin. Donnez ordre, au reçu de cette lettre, que le rédacteur soit arrêté et mis en prison... Vous retiendrez le rédacteur en prison, et vous en nommerez un autre à sa place."

#### LA CONCURRENCE DES POLITICIENS

Londres. — C'est en Angleterre que les journalistes se dressent contre l'intrusion des ministres dans leurs professions. Les milieux politiques anglais se sont préoccupés de la question. On interpelle M. Baldwin sur ce point. Certains demandent qu'aucun ministre ne puisse écrire dans les journaux contre rémunération; d'autres suggèrent qu'aucun ministre ne puisse, pendant qu'il est en fonctions, recevoir des émoluments d'une source privée.

Le Conseil de l'Institut des journalistes anglais, réuni samedi, a adressé au gouvernement une motion de protestation contre la vente aux journaux, par certains ministres, d'articles de leur plume, cette règle étant contraire aux traditions britanniques et nuisibles aux intérêts des journalistes professionnels.

Ce mouvement de protestation de députés et de journalistes paraît dirigé spécialement contre lord Birkenhead, qui a écrit fréquemment dans la presse de son ami lord Beaverbrook et contre M. Lloyd George, qui a publié de nombreux articles dans le Syndicat de presse impérialiste et antieuropeenne de M. Hearst.

# Les Nouvelles de la Semaine

## LA BENEDICTION DU PONT A MANIWAKI

UNE BRILLANTE FETE A LIEU A MANIWAKI JEUDI DERNIER A L'OCCASION DE LA BENEDICTION DU PONT.

Maniwaki.— La bénédiction du pont reliant Maniwaki à Kensington fut une imposante cérémonie jeudi dernier. La cérémonie eut lieu à 11 heures. Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier a béni le pont. Il était assisté de R. P. Chabot, O.M.I., curé de Maniwaki et de M. l'abbé Pelletier, du séminaire de Mont-Laurier. Après la bénédiction de discours furent prononcés par M. le préfet Legendre, les députés Lafond et Gendron.

Le dîner eut lieu ensuite à l'hôtel Central sous la présidence de M. A. Gale. Dans l'après-midi on a tenu un grand pique-nique sur le terrain de l'exposition sous les auspices de la société d'Agriculture de Maniwaki.

Enfin le soir à huit heures dans la salle de la société d'Agriculture plus de 200 personnes ont assisté à un grand banquet sous la présidence du préfet Legendre. Les députés Lafond, le maire F. W. Perrowe de Grandfield, le R. P. Chabot, le Rév. M. Smith, M.M. E. S. Green et A. Larose, H. K. Carruthers, le notaire F. A. Labelle et J. Lafamme.

La fête s'est terminée par un grand feu d'artifice et des vues cinématographiques.

## LUNDI TREMBLEMENT DE TERRE

Santa Barbara. — Une secousse sismique a détruit presque toute la ville de Santa Barbara dans le sud de la Californie, 65 personnes ont perdu la vie. Les pertes matérielles sont très élevées. La secousse s'est produite à 6 h. 45 du matin.

Ottawa. — Le commissaire Frank H. Plant d'Ottawa a été élu président de la Californie, 65 personnes ont perdu la vie. Les pertes matérielles sont très élevées. La secousse s'est produite à 6 h. 45 du matin.

Ottawa. — La R. Soeur Joseph-Olaüs, de la Maison-Mère des Soeurs Grises de la Croix est décédée samedi matin à dix heures à l'âge de 42 ans à l'hôpital Général. Elle comptait 24 ans de vie religieuse. Elle était la soeur du R. P. Veronneau, O.M.I., de l'Université d'Ottawa, qui a chanté son service lundi matin.

Clarence. — M. Joseph Guindon, père de M. l'abbé Roméo Guindon de la Pointe Gatineau est mort dimanche soir à Clarence. Il était âgé de 65 ans.

Toronto. — La cour d'appel de Toronto a renversé la décision du juge Coatsworth qui avait trouvé les directeurs de la Home Bank coupables de négligence criminelle.

Berlin. — Dimanche, pour la première fois depuis sa réforme, les catholiques de Berlin organisèrent une procession solennelle à travers les rues de la capitale. Cette cérémonie se déroula majestueuse, empreinte de piété et de respect. Mgr Dellmer, auxiliaire de Breslau, Rév. D. Müller, portait le Saint Sacrement; près de lui, de hautes personnalités du Reich tenaient le dais. Plusieurs reposoirs se dressaient sur le parcours, magnifiquement décorés. La foule même non catholique se montra très respectueuse; il n'y eut pas le moindre incident.

Paris. — M. Georges Blumenthal, banquier à New-York, continuant les libéralités que, depuis plusieurs années, il a faites généreusement à la Sorbonne, a remis au recteur de l'université de Paris une somme d'un million, au bénéfice des Facultés des lettres et des sciences, pour être employée au mieux des intérêts de la culture française, suivant les décisions du conseil de l'Université.

Ottawa. — L'excursion agricole annuelle des comités de Russell et Prescott a eu lieu lundi à la ferme expérimentale sous la direction de M. F. Larose, agronome officiel. Plus de 1200 personnes assistaient.

Paris. — Le ministre des Finances Caillaux a mis aujourd'hui à exécution ses réformes financières pour équilibrer le budget de France.

Ottawa. — Le magistrat de police Hopewell a condamné à 7 jours de prison Eugène Latrelle, 84 avenue Forward, trouvé coupable d'avoir conduit son auto en état d'ivresse. Le magistrat a dit qu'il n'y a rien de pire que l'ivresse dans le cas de ce genre.

Washington. — Un tremblement de terre a fortement secoué dimanche soir à 10 heures 45 quatre Etats du Nord-Ouest des E.-Unis. Il n'y a pas de perte de vie mais les dommages se chiffrent à plus de \$500,000.

Washington. — L'honorable Mackenzie King a hissé samedi matin le drapeau sur la nouvelle tour du Parlement à l'occasion de la proclamation. C'est la première fois que le drapeau flotte sur la Tour de la Victoire qui est pratiquement terminée. Il y a maintenant neuf ans que le vieil édifice parlementaire a été détruit par le feu et quatre ans que le nouvel édifice est occupé.

Québec. — M. Edouard Côté, le propriétaire du Syndicat de Québec est mort samedi soir à l'île d'Orléans à l'âge de 67 ans.

Ottawa. — Mme E. Cornell de Carleton Place, Ont., mère du R. P. Cornell, O.M.I., de St-Joseph d'Ottawa est morte à l'âge de 80 ans.

Ottawa. — Le major A. R. Thompson, fils du colonel Andrew Thompson d'Ottawa, vient d'être nommé gentilhomme huissier de la verge noire pour succéder à feu le colonel E. J. Chambers.

Santa-Barbara. — Une autre secousse sismique a ébranlé à 5 h. 54 ce matin la ville de Santa Barbara presque totalement détruite par 2 tremblements de terre lundi. Les pertes matérielles s'élevèrent à 15 millions.

Québec. — Le "Quebec Chronicle" journal anglais fondé à Qué-

## LES FETES DE LA S. J. BAPTISTE

LA CELEBRATION DE NOTRE FETE NATIONALE A EU LIEU DIMANCHE AVEC GRAND ECLAT AU SACRE-COEUR.

Ottawa. — La Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa a maintenu la tradition établie il y a 72 ans en célébrant cette année avec l'éclat habituel la fête patronale des Canadiens-français, dimanche. Le ralliement s'est fait à neuf heures et demie au Monument National et l'on s'est rendu en procession à l'église du Sacré-Coeur où une messe solennelle a été chantée par le R. P. C. Latour, assisté des RR. PP. A. Jasmin et Jules Latéret, O.M.I. Le sermon de circonstance fut prononcé par le R. P. A. Joyal, O.M.I.

A l'issue de la messe le banquet annuel eut lieu à l'Université d'Ottawa sous la présidence de M. Hector Laperrière, fils, président de l'organisation de la fête et de la section du Sacré-Coeur de la St-Jean-Baptiste. M. le Chanoine R. Lapointe y représentait l'archevêque et porta la parole. Les autres orateurs furent M. le juge Constantin, le R. P. F. X. Marcotte, O.M.I., recteur de l'Université et M. Marius Gay, président de la St-Jean-Baptiste.

Dans la soirée il y eut concert patriotique au théâtre Français sous la présidence de Me Philippe Dubois. L'orateur de la soirée fut l'hon. juge Thibodeau-Rinfret de la Cour Suprême.

Paris. — Les négociations franco-allemandes en vue d'une nouvelle entente commerciale sont encore rompues.

Moscou. — Le gouvernement des soviets a achevé un projet aujourd'hui pour le rétablissement du service téléphonique en Russie suivant le système américain. Cette installation occasionnera une dépense totale de plus de \$100,000,000.

Londres. — Par 373 voix contre 143, la Chambre des Communes a rejeté une motion de M. Ramsey MacDonald, leader laboriste, critiquant le gouvernement pour n'avoir pas résolu le problème du chômage.

Montréal. — L'ancien noviciat du Mont-Lasalle, où étaient il y a plusieurs années environ trois cents religieux des Ecoles Chrétiennes mâles qui depuis 1917 était devenu la propriété de la cité de Montréal a été entièrement détruit mercredi par un incendie dont la cause est encore inconnue. Le noviciat était inhabité. Il était situé dans le parc de Maisonneuve, un peu plus haut que la rue Sherbrooke, une centaine de pieds à l'est du boulevard Pie IX.

L'immeuble a été la proie des flammes depuis 3.30 heures hier après-midi; jusqu'à ce matin de bonne heure, les pompiers restèrent auprès de l'édifice jusqu'à lever du soleil.

Marseille. — Un scandale électoral vient d'éclater à Marseille où l'on a découvert que les socialistes pour faire élire le sénateur Flaissières ont dû faire "voter" 17,000 morts et absents.

Londres. — Le bulletin mensuel de la Chambre de commerce américaine, à Londres, déclare que la situation de l'industrie britannique continue d'être sombre.

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

- 1.— En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.— En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.— En lui faisant lire.
- 4.— En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.— En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.— En annonçant dans notre journal, curé, disant que vous avez vu.
- 6.— En encourageant nos annonceurs.

Paris. — Le ministre des Finances Caillaux a mis aujourd'hui à exécution ses réformes financières pour équilibrer le budget de France.

Ottawa. — Le magistrat de police Hopewell a condamné à 7 jours de prison Eugène Latrelle, 84 avenue Forward, trouvé coupable d'avoir conduit son auto en état d'ivresse. Le magistrat a dit qu'il n'y a rien de pire que l'ivresse dans le cas de ce genre.

Washington. — Un tremblement de terre a fortement secoué dimanche soir à 10 heures 45 quatre Etats du Nord-Ouest des E.-Unis. Il n'y a pas de perte de vie mais les dommages se chiffrent à plus de \$500,000.

Washington. — L'honorable Mackenzie King a hissé samedi matin le drapeau sur la nouvelle tour du Parlement à l'occasion de la proclamation. C'est la première fois que le drapeau flotte sur la Tour de la Victoire qui est pratiquement terminée. Il y a maintenant neuf ans que le vieil édifice parlementaire a été détruit par le feu et quatre ans que le nouvel édifice est occupé.

Québec. — M. Edouard Côté, le propriétaire du Syndicat de Québec est mort samedi soir à l'île d'Orléans à l'âge de 67 ans.

Ottawa. — Mme E. Cornell de Carleton Place, Ont., mère du R. P. Cornell, O.M.I., de St-Joseph d'Ottawa est morte à l'âge de 80 ans.

Ottawa. — Le major A. R. Thompson, fils du colonel Andrew Thompson d'Ottawa, vient d'être nommé gentilhomme huissier de la verge noire pour succéder à feu le colonel E. J. Chambers.

Santa-Barbara. — Une autre secousse sismique a ébranlé à 5 h. 54 ce matin la ville de Santa Barbara presque totalement détruite par 2 tremblements de terre lundi. Les pertes matérielles s'élevèrent à 15 millions.

Québec. — Le "Quebec Chronicle" journal anglais fondé à Qué-

## JEUDI M. MEIGHEN A LONDON

London, Ontario.—Plus de 5,000 personnes ont applaudi l'hon. Arthur Meighen qui a déclaré mercredi soir à une assemblée populaire que le Canada doit faire tout en son possible pour garder les Canadiens au pays. Le chef conservateur insista surtout sur la nécessité d'une politique nationale qui ramènera à l'unité toutes les parties du pays. "Ce dont nous avons le plus besoin, dit-il, ce sont des Canadiens de la trempe de nos pionniers." Il a dit sa confiance en l'avenir du pays et dénonça tout mouvement annexionniste.

Le cabinet fédéral a tenu jeudi sa dernière réunion avant les vacances.

Orillia, Ontario. — John Peters qui réside dans cette région depuis plus de 50 ans vient de mourir à l'âge de 107 ans. Sa fille aînée a 80 ans.

Montréal. — La "Gazette" rapporte que Sir Lomer Gouin ira au Sénat et que les élections générales auront lieu vers la fin de septembre. Elle ajoute que Thomas Vieu, Siméon Deschênes, C. A. Fournier, députés, seront casés avant les élections. Lucien Cannon député de Dorchester ira au Sénat.

Paris. — La France va tenter de négocier la paix avec le chef des Rifains au Maroc.

Chicago. — Des bandits ont ligotté Fred J. Gottlieb dans son magasin et ont volé pour \$150,000 de bijoux. Gottlieb est un importateur de diamants.

Détroit. — Henry Ford a fait une offre au gouvernement américain pour l'achat de 200 navires de la marine marchande.

Chutes Shawinigan. — Henri Beaugrand, 35 ans, E. Morin, 27 ans, ont été tués instantanément par l'explosion d'un creuset à l'usine Canadienne Carborundum.

Toronto. — On rapporte que l'hon. P. C. Larkin, actuellement hors commission du Canada serait nommé lieutenant-gouverneur d'Ontario.

Ottawa. — M. Isidore Cyr de

## M. S. LELIEVRE EST DECEDE

IL EST MORT SUBITEMENT SUR LE TRAIN EN SE RENDANT A MONTREAL. — IL ETAIT AGE DE 65 ANS ET FUT 40 ANS FONCTIONNAIRE.

Ottawa.—Quelques minutes seulement après qu'il eut rempli temporairement les fonctions de l'hon. M. J. R. Lafond, l'hon. M. S. Lelièvre, député de la Verge Noire et qui est arrivé à Ottawa hier matin à l'hôtel de la Ville, est mort subitement dans l'après-midi du mercredi. Le décès est survenu à la chambre de l'hôtel de la Ville, à cinq heures, en se rendant à Montréal. Feu M. Lelièvre était âgé de soixante-cinq ans et était employé civil depuis plus de quarante ans. Il fut autrefois secrétaire privé de Sir Wilfrid Laurier et traducteur en chef du sénat.

Samedi matin, vu la vacance de la mort du colonel Chabot, huissier de la Verge Noire, a abrégé les cérémonies usuelles à la morgue, mais M. Lelièvre fut chargé de transmettre le message aux membres de la chambre haute aux députés. Cinq heures plus tard, était mort.

Feu M. Lelièvre naquit à Cap-Saint-Jacques, le 3 novembre 1859. Il reçut son éducation au séminaire de Québec et à l'Université Laval. Après avoir obtenu le grade de bachelier en droit, il fut admis au barreau de Québec en 1884. L'année suivante, il fut nommé un poste légal dans le département de la milice et de la défense à Ottawa, et deux ans plus tard il fut transféré au bureau du Conseil Privé, où il occupa une position analogue. En 1896 il fut nommé secrétaire privé de Sir Wilfrid Laurier, et en 1904 il devint traducteur en chef au sénat. La même année, il fut promu au poste d'assistant greffier de la chambre haute, lequel il occupa pendant vingt ans.

Ses funérailles ont eu lieu à l'église du Sacré-Coeur mardi matin.

Clarkstown fut frappé par un tremblement de terre et l'on a dû lui mettre un pied.

Le comble de la générosité humaine: Partager l'émotion générale.

La mort de M. Lelièvre a été une perte pour le Canada. Il était un homme de bien, un homme de cœur, et un homme de bien.

Le décès de M. Lelièvre a été une perte pour le Canada. Il était un homme de bien, un homme de cœur, et un homme de bien.

Le décès de M. Lelièvre a été une perte pour le Canada. Il était un homme de bien, un homme de cœur, et un homme de bien.

Le décès de M. Lelièvre a été une perte pour le Canada. Il était un homme de bien, un homme de cœur, et un homme de bien.

Le décès de M. Lelièvre a été une perte pour le Canada. Il était un homme de bien, un homme de cœur, et un homme de bien.

Le décès de M. Lelièvre a été une perte pour le Canada. Il était un homme de bien, un homme de cœur, et un homme de bien.

Le décès de M. Lelièvre a été une perte pour le Canada. Il était un homme de bien, un homme de cœur, et un homme de bien.

Le décès de M. Lelièvre a été une perte pour le Canada. Il était un homme de bien, un homme de cœur, et un homme de bien.

Le décès de M. Lelièvre a été une perte pour le Canada. Il était un homme de bien, un homme de cœur, et un homme de bien.

Le décès de M. Lelièvre a été une perte pour le Canada. Il était un homme de bien, un homme de cœur, et un homme de bien.

Le décès de M. Lelièvre a été une perte pour le Canada. Il était un homme de bien, un homme de cœur, et un homme de bien.

Le décès de M. Lelièvre a été une perte pour le Canada. Il était un homme de bien, un homme de cœur, et un homme de bien.

Le décès de M. Lelièvre a été une perte pour le Canada. Il était un homme de bien, un homme de cœur, et un homme de bien.

Le décès de M. Lelièvre a été une perte pour le Canada. Il était un homme de bien, un homme de cœur, et un homme de bien.

Le décès de M. Lelièvre a été une perte pour le Canada. Il était un homme de bien, un homme de cœur, et un homme de bien.

Le décès de M. Lelièvre a été une perte pour le Canada. Il était un homme de bien, un homme de cœur, et un homme de bien.

## CANADIENS!

Quand vous aurez lu attentivement "L'Almanach du Peuple" Beauchemin pour 1925,

Vous connaîtrez mieux votre pays et ses ressources inépuisables;

Vous aimerez davantage votre province et ses institutions religieuses et nationales;

Vous serez fier de votre patrie et vous voudrez en faire connaître les richesses à tous les Canadiens.

L'Almanach du Peuple Beauchemin pour 1925 sera en vente partout vers le 20 décembre. Prix: 25 sous; par la poste 35 sous.

PUBLIE PAR LA

**LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Limitée**

30, rue Saint-Gabriel, 30

MONTREAL.

## Beauté

Une masse de cheveux brillants

Une bouteille de 35c de "Dandérine" accomplit des merveilles sur les cheveux de toute jeune fille.

Mesdemoiselles! Essayez ceci! Quand vous vous peignez, humectez votre brosse d'un peu de "Dandérine" et passez-la dans les cheveux. L'effet est étonnant! Vous pouvez faire la toilette de vos cheveux immédiatement et vos cheveux paraîtront deux fois plus épais — une masse de cheveux brillants, pleins de vie et possédant une souplesse, une fraîcheur et une beauté incomparables.



La "Dandérine" tout en lissant, renforce et stimule le cheveu qui devient épais, long et fort. Les cheveux cessent de tomber et les pellicules disparaissent. Procurez-vous une bouteille de "Dandérine" dans toute pharmacie ou comptoir de toilette et comme vos cheveux devaient être beaux et pleins de vie après un traitement si délicieux et si efficace.

THE DANDERINE CO., WINDSOR, ONT.

## Nouvelles

### CONVENTION DES MARCHANDS

CONVENTION ANNUELLE DES MARCHANDS - DETAILLÉS DE QUÉBEC A ÉTÉ TENUE CEtte ANNEE A

La convention annuelle des détaillants de Québec tenue lundi matin à l'hôtel de la Ville, sous la présidence du maire Louis Cousineau, a été une réussite.

Après avoir entendu le rapport de l'hon. M. J. R. Lafond, député de la Verge Noire, et le discours de bienvenue prononcé par le maire, M. Lelièvre, député de la Verge Noire, assisté de M. Siméon Deschênes, assistant-greffier du sénat, est mort subitement dans l'après-midi du mercredi.

Le décès est survenu à la chambre de l'hôtel de la Ville, à cinq heures, en se rendant à Montréal. Feu M. Lelièvre était âgé de soixante-cinq ans et était employé civil depuis plus de quarante ans. Il fut autrefois secrétaire privé de Sir Wilfrid Laurier et traducteur en chef du sénat.

Samedi matin, vu la vacance de la mort du colonel Chabot, huissier de la Verge Noire, a abrégé les cérémonies usuelles à la morgue, mais M. Lelièvre fut chargé

Chronique Sportive

Chronique Sportive

Par ARBITRE



Nouvelles de Hull

EN VILLEGIATURE

M. le Dr Urgé Archambault est parti ces jours derniers pour St-Pierre-les-Becquets, comté de Nicolet...

L'EVALUATION

Les revoiseurs de la ville se sont entendus avec la compagnie E. B. Eddy au sujet de l'évaluation de la compagnie à la suite des nouvelles constructions...

LA LUTTE DEVIENT PLUS SERREE

Une autre guerre est déclarée dans la ligue Interprovinciale. Les quatre équipes, plus solides qu'elles ne l'étaient au début de la saison...

LA LUTTE DEVIENT PLUS SERREE

Le Laurier veut arrêter les géants, tandis que les Senateurs feront de la misère au Shamrock.

FORTE LUTTE A LA GATINEAU

Deux parties importantes sont à l'affiche dans la ligue Inter-Cité, au parc Laurier de la Gatineau, dimanche prochain.

NAISSANCES

CARDINAL — M. et Mme J. M. Cardinal, née Rosanna Desmarais, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille...

EXPLOIT DE GENDRON

Montréal. — Au cours de la rencontre entre A. Thiffault et L. Beauharnois, Gendron qui a tant fait parler de lui lors des deux grands tournois d'hommes forts professionnels du Parc Sohier...

DECES

EVRAIRE — Mme Evraire, née Mathilda Dypson, épouse de Wilfrid Evraire, décédée le 28 juin à l'âge de 66 ans 11 mois.

MANSEAU

MANSEAU — M. et Mme Victor Manseau, de Hull ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille...

LELIEVRE

LELIEVRE — Subitement, samedi le 27 juin 1925, Simon Lelièvre, greffier adjoint du Sénat, âgé de 65 ans.

MORNEAU

MORNEAU — George Morneau, époux de Laura Jean, décédé dimanche le 28 juin, à l'âge de 73 ans.

LA LUTTE DEVIENT PLUS SERREE

LE LAURIER VEUT ARRETER LES GEANTS, TANDIS QUE LES SENATEURS FERONT DE LA MISERE AU SHAMROCK.

Une autre guerre est déclarée dans la ligue Interprovinciale. Les quatre équipes, plus solides qu'elles ne l'étaient au début de la saison...

FORTE LUTTE A LA GATINEAU

DEUX PARTIES IMPORTANTES SONT A L'AFFICHE DANS L'INTER-CITE.

Deux parties importantes sont à l'affiche dans la ligue Inter-Cité, au parc Laurier de la Gatineau, dimanche prochain.

Pour ouvrir le régat, le Frontnac et le Gatineau, ces deux adversaires terribles, se livreront un combat feroce pour la première place.

Dans l'autre joute, Wrightville s'attend à causer de sérieux ennuis au St-Rédempteur. Les Boutevillers auront Fowler, Gaumont et Lacroix...

DEVANT 100 PERSONNES, IL A SIMPLEMENT LEVÉ DE TERRE AVEC UN DOIGT CHAQUE MAIN L'ÉNORME PESAUTEUR DE 549 LBS.

C'est plus de 100 lbs plus lourd que Fournier au lever de terre. C'est sans contredit un exploit sans précédent.

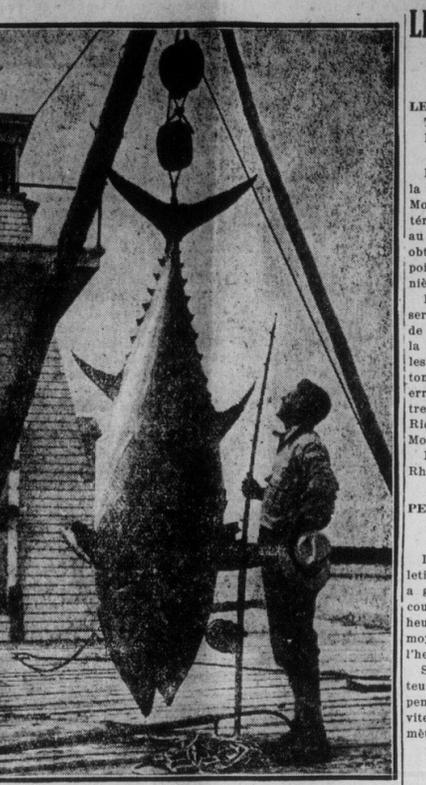
Afin de donner l'avantage à tous d'être témoins d'un exploit de ce genre, Gendron a annoncé lui-même qu'il répètera ce tour vendredi soir, le 3 juillet, à l'Haltérophie Club du Canada...

VILLEMAIRE — Mlle Eloise Villemaire, décédée le 2 juillet à l'âge de 73 ans.

LELIEVRE — Subitement, samedi le 27 juin 1925, Simon Lelièvre, greffier adjoint du Sénat, âgé de 65 ans.

MORNEAU — George Morneau, époux de Laura Jean, décédé dimanche le 28 juin, à l'âge de 73 ans.

LAURENT — M. et Mme J. Laurent, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille...



Une Belle Prise dans les Eaux Canadiennes

LES eaux du Canada, certes, sont renommées au loin pour l'abondance et la variété des poissons qu'elles recèlent, et nombreux sont les pêcheurs du pays...

COMMENTAIRES ET NOUVELLES

Au cours d'une étude sur les sports que nous apporte la "Croix" de Paris, M. l'abbé Deschamps dit: "Les sports, comme les cartes, le théâtre, la musique, etc., ne vont pas sans certains inconvénients..."

UN BEL ELOGE DE SUZANNE PAR SA GRANDE RIVALE

HELEN WILLS DIT QUE SUZANNE LENGLEN DOIT SES SUCCES A LA CONFIANCE QUE L'ELLE EN ELLE-MEMME ET A SON EXPERIENCE.

"Dans le domaine de tennis féminin Suzanne Lenglen occupe une place à part à cause de sa personnalité plaisante, de sa grâce, de son habilité et de ses succès..."

Elle attribue ses succès autant à sa longue expérience qu'à la précision presque mécanique de son jeu. Il y a chez elle un équilibre parfait de l'intelligence et du jeu physique...

Elle a mis beaucoup de patience à acquiescer la précision de son jeu. C'est ainsi qu'elle a pratiqué pendant des heures entières à envoyer la balle sur un point désigné.

L'ELECTORAT SE DEMANDE

de Montréal est assurément trop protectionniste pour épouser ainsi la politique libre-échangiste du gouvernement.

De toute façon la session qui vient de se terminer n'avait pour but que de préparer les élections. M. King a joué tous ses atouts.

LA FUSION A la dernière minute c'est peut-être le Sénat qui le tirera d'embarras. Un comité spécial de la Chambre Haute vient de préconiser après enquête la fusion du Canadien-National avec le Pacifique Canadien.

Si nous devons avoir des élections cet automne M. King fera sans tarder un bon nombre de nominations. Il y a huit vacancies au Sénat, quatre dans la magistrature, une à la commission des chemins de fer et de plus il doit nommer notre ambassadeur à Washington.

La course au fromage, signe précurseur d'un appel électoral commencera immédiatement. Plusieurs journaux libéraux disaient ces jours derniers que "plusieurs députés" se disputent ces nominations.

Le plus intéressant préliminaire de la lutte électorale sera le remaniement du cabinet fortement ébranlé par la défection de ses deux principaux membres l'hon. M. Fielding et Sir Lomer Gouin.

Parce que les directeurs du collège de York, Nebraska, ont défendu aux élèves de fumer, cliquer et danser, Bob Russell, l'un des étoiles du club de football de ce collège a donné sa démission.

Parce que les directeurs du collège de York, Nebraska, ont défendu aux élèves de fumer, cliquer et danser, Bob Russell, l'un des étoiles du club de football de ce collège a donné sa démission.

Parce que les directeurs du collège de York, Nebraska, ont défendu aux élèves de fumer, cliquer et danser, Bob Russell, l'un des étoiles du club de football de ce collège a donné sa démission.

Parce que les directeurs du collège de York, Nebraska, ont défendu aux élèves de fumer, cliquer et danser, Bob Russell, l'un des étoiles du club de football de ce collège a donné sa démission.

Parce que les directeurs du collège de York, Nebraska, ont défendu aux élèves de fumer, cliquer et danser, Bob Russell, l'un des étoiles du club de football de ce collège a donné sa démission.

Parce que les directeurs du collège de York, Nebraska, ont défendu aux élèves de fumer, cliquer et danser, Bob Russell, l'un des étoiles du club de football de ce collège a donné sa démission.

Parce que les directeurs du collège de York, Nebraska, ont défendu aux élèves de fumer, cliquer et danser, Bob Russell, l'un des étoiles du club de football de ce collège a donné sa démission.

Parce que les directeurs du collège de York, Nebraska, ont défendu aux élèves de fumer, cliquer et danser, Bob Russell, l'un des étoiles du club de football de ce collège a donné sa démission.

Parce que les directeurs du collège de York, Nebraska, ont défendu aux élèves de fumer, cliquer et danser, Bob Russell, l'un des étoiles du club de football de ce collège a donné sa démission.

Parce que les directeurs du collège de York, Nebraska, ont défendu aux élèves de fumer, cliquer et danser, Bob Russell, l'un des étoiles du club de football de ce collège a donné sa démission.

Parce que les directeurs du collège de York, Nebraska, ont défendu aux élèves de fumer, cliquer et danser, Bob Russell, l'un des étoiles du club de football de ce collège a donné sa démission.

Parce que les directeurs du collège de York, Nebraska, ont défendu aux élèves de fumer, cliquer et danser, Bob Russell, l'un des étoiles du club de football de ce collège a donné sa démission.

Parce que les directeurs du collège de York, Nebraska, ont défendu aux élèves de fumer, cliquer et danser, Bob Russell, l'un des étoiles du club de football de ce collège a donné sa démission.

Parce que les directeurs du collège de York, Nebraska, ont défendu aux élèves de fumer, cliquer et danser, Bob Russell, l'un des étoiles du club de football de ce collège a donné sa démission.

Parce que les directeurs du collège de York, Nebraska, ont défendu aux élèves de fumer, cliquer et danser, Bob Russell, l'un des étoiles du club de football de ce collège a donné sa démission.

Parce que les directeurs du collège de York, Nebraska, ont défendu aux élèves de fumer, cliquer et danser, Bob Russell, l'un des étoiles du club de football de ce collège a donné sa démission.

Avis aux Marchands

Messieurs: Nous avons en mains l'agence de l'une des meilleures Compagnies pour Livrets de Comptoirs.

Consultez-nous avant de donner votre commande aux étrangers car nous sommes tous voisins et faisons affaires dans la même ville.

Donc, s'il vous plaît, consultez-nous quand vous aurez une commande de ce genre et nous sommes certains que nous pourrions vous donner entière satisfaction sur nos prix et la qualité de nos marchandises.

J. O. Villeneuve & Co.

329 RUE DALHOUSIE, OTTAWA, ONT.

Tel. R. 6366

OTTAWA, ONT.

maine

M. S. LELIEVRE EST DECEDÉ

IL EST MORT SUBITEMENT SUITE A UN ACCIDENT EN SE RENDANT A MONTRÉAL. — IL ÉTAIT ÂGÉ DE 65 ANS ET FUT 40 ANS FONCTIONNAIRE.

Ottawa.—Quelques minutes seulement après qu'il eut rempli normalement les fonctions de l'hôtelier de la Verge Noire et qu'il eut apporté le message du sénat à la chambre des communes, à la proposition du parlement samedi dernier, M. Simon Lelièvre, assistant-greffier du sénat, est mort subitement dans l'après-midi de ce jour, à cinq heures, en se rendant à Montréal.

Le cabinet est affaibli et fortement ébranlé et M. King est incapable de le remanier assez pour en faire un cabinet solide.

PROCES WABI

M. Wabi, le chef sauvage de la tribu des Wabis, qui fut accusé de la mort d'une fillette de six ans, et qui sera probablement condamné à la prison à perpétuité.

Clarkstown fut frappé par un tremblement de terre qui a fait tomber un poteau de la ligne de chemin de fer.

Le comble de la générosité est de partager l'émotion générale.

DIENS!

Attentivement "l'Alma-chemin pour 1925, mieux votre pays et ses avantages votre province et nationales; venir de la patrie sera plus cher plus de fierté à vous NS.

BEACHEMIN

Beachemin en vente partout. Prix: 25 cents 35 sous.

BEACHEMIN Limitée

Beachemin Limitée, 30, rue St-Gabriel, 30, MONTREAL.

LA "DANDERINE"

La "Danderine" tout en étant efficace, renforce et stimule le cuir chevelu qui devient épais, fort. Les cheveux cessent de tomber et les pellicules disparaissent.



NOTRE ROMAN

UN MURILLO

Par LOUIS FRECHETTE

C'est la veille de Noël, à Mont-  
réal.  
 Le dos à moitié tourné à l'unique  
fenêtre d'une modeste chambre  
d'hôtel, sa palette d'une main et  
son pinceau de l'autre, un jeune  
artiste de bonne mine et de façons  
distinguées travaillait fiévreusement  
devant un petit chevalet de campag-  
ne.  
 À sa gauche, retenue par quatre  
épingles aux boiserie d'une ar-  
moire à glace, pendait une vieille to-  
le à peu près trois pieds sur deux,  
toute noire, toute délabrée, au  
centre de laquelle, dans des tons  
embrumés de clairs-obscurs, on  
distingue les formes gracieuses et  
les chairs rosées d'un enfant-Jésus  
conché sur un coussin, et dont le  
front saurèle de vagues lueurs  
fondées dans les reflets de mille  
petites boucles blondes.  
 De temps à autre, le peintre lais-  
sait retomber sa main droite sur son  
genou, fixe la vieille peinture avec  
une intensité de regard où perce  
un profond sentiment d'admira-  
tion; puis il se remet à l'ouvrage,  
son pinceau se jouant sur la mo-  
saïque polychrome de la palette, et  
voyageant de celle-ci à la toile avec  
une stricte de mouvements qui ré-  
vèle un travailleur habile et expé-  
rimenté.  
 Evidemment il est en frais de  
copier le bel enfant-Jésus.  
 Mais pourquoi consulte-t-il si  
souvent la modeste montre en ar-  
gent dont la chaîne démodée pend  
à son gousset?  
 Pourquoi se presse-t-il autant  
dans son travail?  
 C'est ce que nous saurons bien-  
tôt.  
 En attendant, contentons-nous  
de constater que son regard se dirige  
aussi de temps en temps, avec une  
expression triomphante vers  
quelques papiers épars, à quelques  
pas de lui, sur la petite table en  
frêne adossée à la cloison, et pro-  
fite du privilège des contours pour  
nous renseigner sur ce que ces pa-  
piers peuvent avoir d'intéressant.  
 Voici d'abord une enveloppe jau-  
ne, dont le cachet est brisé. Un peu  
chiffonnée, elle semble avoir été  
ouverte plus d'une fois.  
 Elle a dû aussi faire un long  
voyage, car elle est frappée d'un  
timbre canadien, et porte comme  
subscription.  
 Monsieur Maurice Flavigny,  
Artiste-peintre,  
9 bis, rue Jacob,  
Paris, France.  
 Ouvrons et lisons:  
 Contrecoeur, 10 nov. 1871.  
 "Mon cher fils, — Un mot à la  
hâte pour te dire combien ta der-  
nière lettre m'a donné de bonheur  
en m'annonçant ton prochain re-  
tour au pays. Hâte-toi, cher en-  
fant. Hélas! je ne pourrai te voir,  
mais je t'entendrai, et je te presi-  
verai comme autrefois sur mon  
cœur de mère.  
 "Je suis encore l'hôte de Mlle  
D'Aubray, ma petite Suzanne que  
j'aime toujours comme ma fille, et  
qui me sert de secrétaire, depuis  
que Dieu m'a privée de la vue.  
 "Viens vite, n'est-ce pas?  
 "Tâche de nous arriver pour  
Noël!  
 "Ta vieille mère qui brûle de  
l'embrasser.  
 "Sophie Flavigny."  
 Passons.  
 Ceci est une dépêche télégraphi-  
que:  
 New-York, 22 déc. 1871.  
 "A Monsieur Maurice Flavigny,  
"Hôtel Grand Western."  
 "Montréal, Canada.  
 "Si Murillo authentique et bien  
conservé, donnerons dix mille dol-  
lars. Voir agent Liehzeitern, 4  
Petite rue Craig.  
 "Boussod & Valadon,  
 "Par E.-W. Glasner."  
 À côté de cette dépêche, et por-  
tant la même signature, dans la date  
de lendemain, dans un endroit bien  
en vue, s'écrivait une lettre consti-  
tuant un crédit à Maurice Flavigny  
de dix mille dollars à la Ban-  
que de Montréal, sur apostille de  
Victor Liehzeitern, agent de la mar-  
son Boussod et Valadon, de New-  
York.  
 Cette lettre, le jeune artiste l'a-  
vait laissée ouverte sur la table, à  
portée de son regard, comme s'il  
eût eu besoin de se persuader à cha-  
que instant qu'il n'était pas le jouet  
d'une illusion.  
 Dix mille dollars!...  
 Une fortune pour lui!  
 La maison paternelle rachetée;  
la bonne vieille mère à l'abri du  
besoin; et, plus que le pain sur la  
planche, l'honneur honorable et dou-  
ce, en attendant la réputation et ce  
quel que soit.  
 Et à quel devait-il tout cela?  
 À ce lambeau de toile brulée et  
récroquée par les années, sur lequel  
un grand peintre avait imprimé le  
cachet de son génie, et que le plus  
capricieux des hasards avait fait  
tomber en sa possession.  
 Il avait peine à en croire ses  
yeux.  
 Et, tous en mêlant ses couleurs  
et en jouant ferme du pin au  
Maurice Flavigny — le lecteur a

sans doute deviné que tel était le  
nom de sa nouvelle connaissance —  
Maurice Flavigny repassait dans sa  
tête toutes les circonstances qui  
venaient de le favoriser d'une façon  
si exceptionnelle, et les événe-  
ments qui les avaient fait naître.  
 Il se voyait, cinq années appa-  
raissant à l'âge de dix-huit ans, di-  
sant adieu aux siens, et s'embar-  
quant à l'aventure, pour aller de-  
mander à la patrie de l'art moder-  
ne, la science qui développe le ta-  
lent, et sans laquelle le génie même  
reste impuissant et veule.  
 Il se rappelait ses journées  
d'ambition fiévreuse, ses longues  
veilles consacrées à un labeur in-  
cessant, ses déceptions, ses désen-  
couragements.  
 Il songeait à l'égoïsme des maî-  
tres, aux jalousies des camarades,  
aux humiliations subies, aux mille  
révoltes de sa fierté blessée.  
 Il revivait, par l'imagination, ses  
angoisses, ses doutes, ses ennuis,  
sa nostalgie — sa nostalgie sur-  
tout, au sein de cette immense cité  
où, cruelle ironie, tous les plaisirs  
semblent se donner rendez-vous  
pour venir tourbillonner autour de  
vous isolement.  
 Les deux premières années  
avaient été relativement heureuses.  
 Maurice Flavigny avait "pioché"  
avec conscience, vivant modeste-  
ment de la petite pension que lui  
faisait son père — un notaire de  
campagne, propriétaire de deux pe-  
tites fermes aux revenus limités —  
et passant ses heures de loisirs  
dans les musées, étudiant les  
grands maîtres et demandant à  
leurs immortels chefs-d'œuvre le  
secret des inspirations fécondes.  
 Ses progrès furent rapides; et  
déjà des lueurs d'espérance de plus  
en plus vives commençaient à sou-  
rire à son ambition, lorsqu'une série  
de fatalités étaient venues ren-  
verser tous ses beaux rêves et plon-  
ger le pauvre garçon dans l'accab-  
lement et la détresse.  
 Des malheurs impossibles à pré-  
voir avaient fondu sur le toit pa-  
ternel.  
 De fausses spéculations avaient  
entraîné le vieux notaire dans une  
ruine complète.  
 Et, le jour où se vendait, par  
autorité de justice, la maison où  
Maurice était né, son père mourait  
d'apoplexie et de chagrin, ne lais-  
sant à ses héritiers qu'une police  
d'assurance sur la vie à peine suf-  
fisante pour empêcher sa pauvre  
femme, devenue aveugle, de tom-  
ber au crochet de la charité publi-  
que.  
 Elle avait été recueillie par une  
jeune institutrice, sa voisine — seul  
rejeton d'une ancienne famille sei-  
gnoriale tombée dans la pauvreté  
— qui avait spontanément offert à  
la mère de Maurice de partager  
avec elle une des quatre chambres  
dont se composait le petit apparte-  
ment réservé à l'institutrice, dans  
la maison d'école.  
 Tous les détails de ces cruels  
événements lui avaient été commu-  
niés par cette jeune personne, qui  
naturellement, avait dû servir  
de secrétaire à celle que la plus  
triste des infirmités empêchait de  
tenir la plume.  
 Privé de la pension paternelle,  
le jeune peintre avait été forcé de  
négliger l'étude, pour se livrer  
presque exclusivement au travail  
du mercenaire en quête du pain  
quotidien.  
 Il avait dû, comme bien d'au-  
tres, se soumettre à l'exploitation du  
mercantilisme sans entrailles, qui,  
à Paris plus encore qu'ailleurs,  
spécule sur le talent pauvre pour  
arracher aux jeunes artistes le  
sang de leurs veines, en échange  
d'une bouchée de pain.  
 Durant deux longues années, il  
avait ainsi peiné et végété, sans  
pouvoir, au prix du travail le plus  
servile, amasser seulement la  
somme nécessaire pour son retour  
en Amérique.  
 Puis étaient venus la fameuse  
guerre franco-prussienne, le siège  
de Paris, les horreurs de la Com-  
mune.  
 Le jeune Canadien, plein de  
cœur et de patriotisme, n'avait pas  
hésité: il avait vaillamment payé  
sa dette de sang à la grande pa-  
trie, et avait été blessé à la prise  
de Buzenval, à côté de son maître  
et ami, Henri Regneault, tombé  
lui-même, frappé par une balle al-  
lemande au pleine poitrine.  
 Puis ce furent les longs mois  
l'hospital; et enfin le harcèle-  
ment, le cou de nouveau dans la  
brocade, pour recommencer la dé-  
sépulture corvée.  
 En repassant dans son esprit ces  
longues années de pauvreté, de  
douleur et d'abandon, le jeune  
peintre balaisait la tête, et sa fi-  
gure prenait une expression navrante.  
 Mais, tout à coup, elle s'éclairait  
d'un rayon de joie.  
 Un de ses tableaux reçus et ad-  
miré au Salon.  
 Un amateur riche.  
 Une vente avantageuse; les det-  
tes payées, et le retour dans la  
patrie, avec l'avenir devant lui, au-  
près de sa vieille mère!

Et Maurice Flavigny, comme s'il  
n'eût pu contenir son émotion, se  
levait, arpentait la chambre durant  
quelques instants, puis s'arrêtait  
devant sa table, regardait longue-  
ment la lettre de crédit bien réelle,  
bien palpable, qui était là, devant  
lui, et se remettait à l'ouvrage,  
murmurant sur un ton de suprême  
reconnaissance à Dieu:  
 — Et maintenant riche!... Je suis  
riche!... Et cela, après avoir vu  
disparaître ma dernière ressource  
avec ce porte-monnaie perdu au  
moment même où je mettais le  
pied sur le sol de mon pays! N'y  
a-t-il pas là le doigt de la Providence  
aussi visible qu'il puisse  
être?  
 Et le pinceau allait, venait, bro-  
sait toujours, fondant les ombres,  
assoupissant les contours, accentu-  
ant les jeux de lumière...  
 Et, sous l'effet de l'inspiration  
fébrile, une intensité de vie réelle-  
ment prodigieuse éclatait de plus  
en plus sur la toile, à mesure que  
l'œuvre avançait et sortait radieu-  
sement de l'ébauche.  
 Mais laissons l'artiste à son tra-  
vail, et racontons cette histoire de  
porte-monnaie perdu.  
 En arrivant à la gare Bonaven-  
ture par le train direct de New-  
York, Maurice Flavigny avait fait  
transporter ses malles à un hôtel  
voisin, et avait payé le commis-  
sionnaire avec la même monnaie  
qu'un Européen porte toujours  
dans son gousset pour les exigences  
du pourboire.  
 Or, rendu à sa chambre, le pau-  
vre jeune homme avait constaté,  
après avoir soldé sa note d'hôtel,  
conclu ses derniers arrangements  
avec l'agent de la maison Boussod  
et Valadon, et fait emballer, avec  
toutes les précautions voulues, sa  
précieuse copie ornée d'un joli ca-  
dre en or fin commandé d'avance,  
le jeune voyageur avait traversé le  
fleuve à Longueuil, et là avait pris  
une voiture de louage pour se fai-  
re conduire à Contrecoeur.  
 On le retrouve frappant à la por-  
te du presbytère de cette dernière  
paroisse, son "ex-veto" à la main.  
 Le curé — un brave cœur avec  
une âme d'artiste — enchanté de  
l'aubaine, naturellement, accueillit  
avec une extrême courtoisie son  
ancien paroissien qu'il connaissait  
seulement de nom, n'étant que de-  
puis trois ans à la tête de la pa-  
roisse.  
 Il admira beaucoup le petit ta-  
bleau — auquel il trouvait comme  
un air de "déjà vu", disait-il — et,  
une heure après, celui-ci, couronné  
de fleurs et de verdure, suspendu  
au fond du reposoir sacré, au-des-  
sus de la chaise traditionnelle si  
chère aux petits enfants, n'atten-  
dait que la cloche de minuit pour  
resplendir dans toute sa grâce et  
sa fraîcheur virginale à la lueur  
des lampes et des cierges.  
 — Vous reconnaîtrez facilement  
la maison, avait dit le bon curé; tout  
au plus à un quart de lieue d'ici.  
C'est la deuxième après la route  
qui conduit aux lies. Il y a un pe-  
tit campanile sur le toit.  
 — Je le vois d'ici, monsieur le  
curé, à deux pas de chez mon père,  
avait répondu Maurice; je suis le  
chez moi, vous comprenez.  
 — En effet, j'oubliais. Vous de-  
manderez Mlle D'Aubray, la maî-  
tresse d'école; un ange, monsieur;  
vous m'en direz des nouvelles. Vo-  
tre bonne mère lui doit beaucoup.  
 — Je le sais, Monsieur; et j'ai  
hâte de l'en remercier.  
 — Alors, bon voyage, et merci!  
Et Maurice Flavigny avait quit-  
té la cure de Contrecoeur avec une  
nouvelle commande, pour l'église,  
d'un grand tableau de la Sainte-  
Trinité, patronne de la paroisse.  
 Jugez quel orchestre défilait,  
quel cantique attendri devait chan-  
ter au fond du cœur de ce jeune  
homme de vingt-trois ans, qui, dans  
cette nuit de Noël, si joyeuse, si  
solennelle, si impressionnante pour  
tous, apportait le bonheur et la  
richesse à ce qu'il avait de plus cher  
au monde — sa bonne vieille mère  
pauvre et aveugle, qu'il n'avait pas  
revue depuis cinq ans!  
 Maurice Flavigny la trouva seule  
au logis, avec une petite servan-  
te — la jeune institutrice, qui était  
en même temps l'organiste de la  
paroisse, ayant dû passer la jour-  
née au village chez son cousin — un  
jeune médecin récemment établi à  
Contrecoeur — afin d'être plus à  
portée de l'église pour les répétitions.  
 Passons sous silence l'entretien  
de la mère et du fils.  
 Ces scènes débordantes de ten-  
dresse humaine ne se décrivent pas.  
Le cœur humain est ainsi fait,  
que l'intensité de la joie se traduit  
comme la douleur, par les larmes.  
Longtemps les pleurent dans  
les bras l'un de l'autre.  
 Puis — mystérieuse impulsion  
de l'âme qui, dans le bonheur com-  
me dans la détresse, sent le besoin  
de s'épancher au pied de celui qui  
est la source de toute félicité com-  
me de toute consolation! — la pau-  
vre aveugle prit son fils par la  
main:  
 — Viens, Maurice! dit-elle, es

orienté de son mieux vers un  
pan de mur nu, mais où ses yeux  
étaient semblés contempler quel-  
que chose d'invisible, viens; Mau-  
rice, viens t'agenouiller avec moi  
devant l'Enfant-Jésus!  
 — Quel Enfant Jésus? demanda  
le jeune artiste, qui n'avait pas vu  
les signes multipliés que, depuis  
un instant, lui faisait la petite bon-  
ne en train de dresser le couvert.  
 — Mais l'Enfant-Jésus de Suzan-  
ne, qui est là sur le mur, la vieille  
peinture qu'elle aime tant.  
 Je ne sais ce que vous voulez  
dire, fit Maurice, dont les regards  
allaient du mur à sa mère, n'avaient  
pu reconstruire ceux de la petite bon-  
ne.  
 — Comment, tu ne vois pas de  
tableau sur ce mur!  
 — Mais non, fit le jeune homme  
en regardant sa mère avec une sur-  
prise inquiète.  
 — L'Enfant-Jésus n'est plus là!  
Ah! mon Dieu, j'ai peur de com-  
prendre...  
 Et la pauvre femme s'affaissa  
sur une chaise en s'écriant:  
 — Maurice! Maurice! jamais nous  
ne pourrions nous acquitter.  
 La petite bonne, que Maurice in-  
terrogea, après quelques instants  
d'hésitation, expliqua tout.  
 Pendant la dernière maladie de  
Mme Flavigny, Suzanne, à bout de  
ressources et ne sachant où pren-  
dre de l'argent pour acheter les mé-  
dicaments ordonnés par le mé-  
decin d'une paroisse voisine — il  
n'y en avait pas dans le moment à  
Contrecoeur — avait vendu son  
vieux tableau à un étranger, un  
passant entré chez elle par hasard.  
 Elle en avait reçu un bon prix,  
par exemple:  
 Cinq piastres comptant!  
 Ce qui ne l'avait pas empêchée  
d'avoir les yeux rouges en s'en sé-  
parant, et en recommandant à la  
petite bonne de ne rien dire de tout  
cela à personne — surtout à Mme  
Flavigny, qui, n'y voyant point, s'i-  
maginait que l'Enfant-Jésus était  
toujours à sa place.  
 Voilà!  
 — Maintenant, ajouta-t-elle, n'al-  
lez pas dire à Mlle Suzanne que  
j'ai trahi son secret; elle ne me  
gronderait pas, elle est bien trop  
bonne; mais cela lui ferait de la  
peine, n'est-ce pas, Madame?  
 La mère de Maurice pleuraient  
en silence, pendant que lui-même, en  
proie à quelque singulière préoc-  
cupation, réfléchissait profondé-  
ment en arpentant la pièce de long en  
large.  
 Enfin il prit la parole:  
 — Comment était ce tableau?  
demanda-t-il.  
 — Oh! une vieillotte, répondit sa  
mère; mais l'enfant y tenait. C'é-  
tait un trésor pour elle; tout ce qui  
lui restait de sa famille — une an-  
cienne famille d'en bas de Québec.  
La dernière brique de leur fortune  
d'autrefois, que sa grand-mère lui  
avait laissée en lui disant qu'elle  
lui porterait bonheur... Et dire que  
la chère petite s'en est séparée  
pour moi!... Oh! Maurice, Mau-  
rice, quel ange!... Et si belle...  
dit-on.  
 Maurice réfléchissait toujours.  
 — Était-il grand ce tableau?  
 — A peu près trois pieds sur  
deux, répondit la petite bonne.  
 — Un enfant-Jésus?  
 — Oui, couché sur un oreiller de  
soie, avec de beaux petits cheveux  
dorés.  
 Maurice devenait hagar.  
 — Le fond noir? demanda-t-il  
d'une voix mal assurée.  
 — Très noir, Monsieur!  
 (Suite et fin au prochain numéro)

ombres aériennes si mobiles, ces  
chauds reflets de lumière, cette  
bouche et ces yeux humides, cette  
grâce de modèle, cette morbidesse  
de chairs, cet ensemble à la fois  
réaliste et idéal, ce sont bien là les  
caractéristiques du maître espag-  
nol... Oui, c'est bien un Murillo.  
Chaque coup de pinceau porte sa  
signature... Ici! et par quel ha-  
sard?... Et je suis, moi, posses-  
seur de ce trésor! O ma bonne  
mère!  
 Et Maurice Flavigny tomba de  
nouveau à genoux, les yeux pleins  
de larmes.  
 Il se rappela qu'en passant à  
New-York il avait fait la connais-  
sance de marchands de tableaux  
millionnaires — représentants des  
successeurs des l'ancienne maison  
Goupil de Paris — qui lui avaient  
dit:  
 — Il doit y avoir de vieilles toiles  
de maîtres au Canada, dans les  
anciennes familles françaises. Si  
vous en rencontrez, et que les posses-  
seurs vous en offrent, s'en départir,  
songez à nous.  
 Et à cette pensée, Maurice avait  
eu un frisson de joie qui lui avait  
serré le cœur et lui avait mis com-  
me un sanglot dans la gorge.  
 — Sainte Vierge, s'écria-t-il; en  
trois jours d'ici c'est fête de Noël;  
si je vends ce tableau, je fais vœu  
de peindre une copie pour la crê-  
che de mon village!  
 Et plein de confiance — sa dé-  
pêche partie pour New-York — le  
jeune peintre s'était mis à l'œu-  
vre.  
 Cette copie en deux jours, c'était  
une rude tâche, mais il y arriverait.  
Deux jours de plus sans voir sa  
mère, après cinq ans d'absence,  
c'était une grande épreuve, mais il  
s'y soumettrait.  
 Le lecteur sait déjà que le Mu-  
rillo avait victorieusement subi  
l'épreuve de l'expert, et que Mau-  
rice Flavigny n'attendait plus que  
d'avoir donné le dernier coup de  
pinceau à sa copie, pour toucher  
le prix de l'original.  
 Qu'on nous permette d'abrégier.  
 Vers trois heures de l'après-midi,  
après avoir soldé sa note d'hôtel,  
conclu ses derniers arrangements  
avec l'agent de la maison Boussod  
et Valadon, et fait emballer, avec  
toutes les précautions voulues, sa  
précieuse copie ornée d'un joli ca-  
dre en or fin commandé d'avance,  
le jeune voyageur avait traversé le  
fleuve à Longueuil, et là avait pris  
une voiture de louage pour se fai-  
re conduire à Contrecoeur.  
 On le retrouve frappant à la por-  
te du presbytère de cette dernière  
paroisse, son "ex-veto" à la main.  
 Le curé — un brave cœur avec  
une âme d'artiste — enchanté de  
l'aubaine, naturellement, accueillit  
avec une extrême courtoisie son  
ancien paroissien qu'il connaissait  
seulement de nom, n'étant que de-  
puis trois ans à la tête de la pa-  
roisse.  
 Il admira beaucoup le petit ta-  
bleau — auquel il trouvait comme  
un air de "déjà vu", disait-il — et,  
une heure après, celui-ci, couronné  
de fleurs et de verdure, suspendu  
au fond du reposoir sacré, au-des-  
sus de la chaise traditionnelle si  
chère aux petits enfants, n'atten-  
dait que la cloche de minuit pour  
resplendir dans toute sa grâce et  
sa fraîcheur virginale à la lueur  
des lampes et des cierges.  
 — Vous reconnaîtrez facilement  
la maison, avait dit le bon curé; tout  
au plus à un quart de lieue d'ici.  
C'est la deuxième après la route  
qui conduit aux lies. Il y a un pe-  
tit campanile sur le toit.  
 — Je le vois d'ici, monsieur le  
curé, à deux pas de chez mon père,  
avait répondu Maurice; je suis le  
chez moi, vous comprenez.  
 — En effet, j'oubliais. Vous de-  
manderez Mlle D'Aubray, la maî-  
tresse d'école; un ange, monsieur;  
vous m'en direz des nouvelles. Vo-  
tre bonne mère lui doit beaucoup.  
 — Je le sais, Monsieur; et j'ai  
hâte de l'en remercier.  
 — Alors, bon voyage, et merci!  
Et Maurice Flavigny avait quit-  
té la cure de Contrecoeur avec une  
nouvelle commande, pour l'église,  
d'un grand tableau de la Sainte-  
Trinité, patronne de la paroisse.  
 Jugez quel orchestre défilait,  
quel cantique attendri devait chan-  
ter au fond du cœur de ce jeune  
homme de vingt-trois ans, qui, dans  
cette nuit de Noël, si joyeuse, si  
solennelle, si impressionnante pour  
tous, apportait le bonheur et la  
richesse à ce qu'il avait de plus cher  
au monde — sa bonne vieille mère  
pauvre et aveugle, qu'il n'avait pas  
revue depuis cinq ans!  
 Maurice Flavigny la trouva seule  
au logis, avec une petite servan-  
te — la jeune institutrice, qui était  
en même temps l'organiste de la  
paroisse, ayant dû passer la jour-  
née au village chez son cousin — un  
jeune médecin récemment établi à  
Contrecoeur — afin d'être plus à  
portée de l'église pour les répétitions.  
 Passons sous silence l'entretien  
de la mère et du fils.  
 Ces scènes débordantes de ten-  
dresse humaine ne se décrivent pas.  
Le cœur humain est ainsi fait,  
que l'intensité de la joie se traduit  
comme la douleur, par les larmes.  
Longtemps les pleurent dans  
les bras l'un de l'autre.  
 Puis — mystérieuse impulsion  
de l'âme qui, dans le bonheur com-  
me dans la détresse, sent le besoin  
de s'épancher au pied de celui qui  
est la source de toute félicité com-  
me de toute consolation! — la pau-  
vre aveugle prit son fils par la  
main:  
 — Viens, Maurice! dit-elle, es

régiment de Boston (de la mil-  
ce)." Adams ajoute que les fonc-  
tionnaires communaux et les repré-  
sentants étaient choisis par ce club  
en premier lieu avant d'être élus  
au "town meeting". Dans son "His-  
tory of Revolution", Gordon affirme  
que le caucus remonte jusqu'en  
1725 comme institution électoral.

SEPT JUGES DANS LA  
FAMILLE TASCHEREAU

La famille Taschereau compte  
jusqu'à 1897 sept juges dans ses  
rangs. Le premier fut Thomas  
Jacques, nommé conseiller au Con-  
seil Supérieur, la Cour Suprême  
d'alors, le 1er avril 1785 (Doutre,  
Droit civil canadien, I, p. 289). Le  
deuxième fut Gabriel-Elzéar, nom-  
mé juge des Plaidoyers Communs  
le 6 mars 1777 (Doutre; Droit ci-  
vil canadien, I, p. 716). Le troi-  
sième fut Jean-Thomas (le père du  
cardinal), nommé juge de la  
Cour du Banc du Roi à Québec, le

29 mars 1827, décédé à Québec, en  
1832. Le quatrième fut Joseph  
André, né à Sainte-Marie de la  
Beauce le 20 novembre 1806, nom-  
mé juge de la Cour Supérieure  
pour le district de Kamouraska le  
25 novembre 1857, et décédé à  
Kamouraska le 30 mars 1867.  
Il est décédé à Kamouraska le 30 mars  
Le cinquième fut Jean-Thomas,  
Junior, (le frère du cardinal),  
né à Québec le 12 décembre 1814,  
nommé juge de la Cour Supérieure  
le 7 août 1865, puis juge de la  
Cour d'Appel le 11 février 1873,  
et, en dernier lieu, le 8 octobre  
1875, juge de la Cour Suprême du  
Canada, décédé à Québec le 9 no-  
vembre 1893. Le sixième, Henri-  
Elzéar, fut nommé juge de la Cour  
Supérieure le 12 janvier 1871, et  
juge de la Cour Suprême, le 7 oc-  
tobre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire. Le  
septième est le juge Henri-Thomas  
Taschereau, juge de la Cour Su-  
périeure à Montréal, né à Québec  
le 6 octobre 1841, nommé juge de  
la Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, et nommé juge de la  
Cour Supérieure le 30 octo-  
bre 1878, en remplacement de  
Jean-Thomas, démissionnaire



"C'est une grande folie que de vouloir être sage tout seul". — La Rochefoucauld.

"Ne dites jamais du mal de vous; vos amis en diront toujours assez." — Talleyrand.

OTTAWA, VENDREDI, 3 JUILLET 1925.

## Un appel aux armes

Ayant, selon toute vraisemblance, reçu un mot d'ordre le "Progrès de Hull" publie sous le titre "Soignons prêts" un article politique où il annonce, presque, des élections prochaines pour avertir tous les amis du gouvernement de se tenir prêts à engager la lutte. Il a toutefois une façon assez candide de faire cet appel aux armes. "Le temps est venu, dit-il, pour le gouvernement King de rendre ses comptes".

Et il explique, avec plus de candeur encore que PLUSIEURS députés désirent être casés, que PLUSIEURS MINISTRES désirent prendre leur retraite.

Qu'est-ce à dire? Qu'à l'approche des élections les rangs de la députation s'éclairciront, que le cabinet lui-même perdrait PLUSIEURS ministres?

L'aveu du "Progrès de Hull" est assez significatif. Rien d'étonnant que notre confrère ajoute: "Le public attend les élections à brève échéance."

Et pourquoi? Pourquoi veut-il des élections quand M. King peut encore rester un an aux affaires. A moins que ce soit pour changer de gouvernement.

Le "Progrès de Hull" l'a presque dit.

## La danse des millions

Avec la fin de la session se termine la danse des millions qui n'était en somme qu'un jeu électoral au détriment du Trésor national. M. King semblait résolu de tenir une session préparatoire aux élections. Trois mesures importantes devaient être adoptées cette année pour capoter l'électorat—toutes trois ont fait échec. La tactique du gouvernement pour éviter cet échec auquel il n'est pas parvenu à échapper fut d'attendre à la dernière minute.

C'est ainsi qu'après avoir fait languir pendant cinq semaines le débat sur le budget il a proposé sa mesure du crédit rural qui nous aurait coûté \$10,000,000. Mais ce projet fut jeté par-dessus bord.

La loi d'indemnisation des déposants de la banque Home, mesure électorale s'il en fut, aurait coûté au pays \$5,000,000 si le Sénat n'avait pas réduit le chiffre à \$3,000,000 en dépit des protestations de M. King.

L'échec désastreux du projet Petersen (\$15,000,000) est peut-être le fait saillant de la session.

Le premier ministre en avait fait la mesure la plus importante de la session. Le comité parlementaire qui a enquêté sur le projet a refusé d'y donner son assentement.

Mais il est un autre échec, plus important que ceux-là—c'est l'impuissance du gouvernement à alléger le fardeau de la taxe. Aucune économie n'a été pratiquée et pendant que les revenus diminuent de \$22,000,000 on continue la danse des millions: 20 millions pour le viaduc à Toronto et un pont à Montréal, 5 millions pour le havre de Québec, \$1,350,000 pour un élevateur à Prince-Rupert, etc., etc.

La session qui vient de se terminer fut un échec pour le gouvernement qui perd rapidement la confiance du peuple justement alarmé par ces extravagances.

## L'«Avenir du Nord» raisonne

La réponse du "Canadien" à l'article de l'«Avenir du Nord» qui querrelait les chefs conservateurs en l'accusant de la façon la plus gratuite de manquer de bonne foi et de tromper les électeurs aura eu, pour le moins, cet avantage: attirer son directeur, le député Jules-Edouard Prévost, sur un autre terrain que la critique injurieuse qui ne prouve rien et l'engager dans une discussion plus logique des questions politiques.

Par sa livraison du 19 juin l'«Avenir du Nord» dans un long article en réponse au nôtre se révèle lui-même plus soucieux de la «bonne foi dans la critique» et pour une fois, enfin, il tente de prouver autrement que par des injures de mauvais goût le bien-fondé de ce qu'il avance.

Il le dit lui-même: "Mais puisque l'on veut parler de la situation des affaires au Canada, allons-y." C'est un premier pas vers la "bonne foi dans la critique" et il convient d'en féliciter l'«Avenir du Nord». Mais ce journal nous paraît assez novice dans ce genre de critique puisqu'il apporte des arguments auxquels on a depuis longtemps répondu.

Ainsi il se met en peine de citer au long un passage du discours de M. Lapointe qui a tenté de prouver que les faillites nombreuses (plus nombreuses sous le régime libéral que sous le régime conservateur) de ces dernières années ne sont pas dues au tarif actuel. Il cite des chiffres (que nous admettons).

Ces faillites sont dues à:

- Incompétence—191
- Inexpérience—118
- Manque de capitaux—887.

Ainsi suivant M. Lapointe et l'«Avenir du Nord» près de la moitié des faillites sont dues au manque des capitaux.

Qu'est-ce à dire? Que les capitalistes ne veulent pas fournir leur capital à nos industries? Assurément. Et pourquoi? Serait-ce parce que le gouvernement libéral a rétabli la prospérité promise en 1921?

N'est-il pas plus logique de dire que les capitalistes défaits gardent prudemment leurs capitaux parce que nos industries sont gravement menacées de la faillite à cause de la concurrence étrangère favorisée par le tarif actuel et par les régimes de préférence douanière?

Si notre industrie jouissait d'une protection suffisante, si, comme l'«Avenir du Nord» voudrait le faire croire "l'état général des affaires s'améliorerait sensiblement" pourquoi les capitalistes restent-ils si défaits et refusent-ils de partager l'optimisme solitaire de M. Lapointe qui trouve que tout va bien?

Notre commerce extérieur a atteint cette année "le chiffre le plus élevé qu'il ait jamais enregistré". Fort bien mais l'«Avenir du Nord» s'est-il donné la peine d'analyser cette augmentation de nos exportations et de nos importations.

Il sait aussi bien que tout autre que PLUS QUE JAMAIS nous exportons notre matière première pour importer les produits manufacturés. Il sait que PLUS QUE JAMAIS nous fournissons à l'industrie étrangère la matière première pour produire les marchandises que nous importons ensuite au lieu de les acheter au pays. Il sait que PLUS QUE JAMAIS notre industrie est incapable de soutenir cette concurrence favorisée par le tarif libéral.

Nous vendons le patrimoine national à l'étranger; notre industrie chôme et nos ouvriers sont sans travail.

Rapprochons maintenant les deux arguments de l'«Avenir du Nord» et demandons-nous pourquoi nos industries manquent de capital et nos ouvriers de travail. Il y a là, il nous semble, tout un argument en faveur de la protection douanière.

L'«Avenir du Nord» termine son long article en disant: "Nous soumettons ces faits aux conservateurs sincères pour qui la bonne foi n'est pas un vain mot."

Il y a un grand nombre de libéraux sincères pour qui la bonne foi n'est pas un vain mot et c'est à eux que l'«Avenir du Nord» devrait s'adresser quand il raisonne.

## EN MARGE DE L'ACTUALITE

Pour réussir, il faut d'abord oser

Trop de personnes ne croient au diable que pour les autres...

Qui va cheminant en extase, Met parfois le pied dans la vase.

Le soleil, ni la mort ne se peuvent regarder en face.

Celui qui n'obéit pas au gouverneur, obéira à l'écueil.

Le menteur est toujours prodigue de serments.

Les rivaux, dans tous les pays, se détestent.

On ne doit pas chercher à faire le bien par de détestables moyens.

Il y a du plaisir à rencontrer les yeux de celui à qui l'on vient de donner.

Les choses les plus souhaitées, arrivent souvent quand on ne les désire plus.

Quand on a dix pas à faire, ne faut est la moitié du chemin. Proverbe persan.

Une petite dette fait d'un homme un débiteur, une grosse, en fait un ennemi.

Proverbe japonais: —La grenouille, dans sa mare, ignore le grand océan.

Les femmes veulent toujours avoir le dernier mot ou le dernier cri.

Le meilleur temps de notre vie est celui où l'on n'a pas encore l'âge de raison.

Mieux vaut être optimiste et être déçu quelques fois que pessimiste et s'attendre à tout le temps.

"On est toujours mieux disposé à perdre le repos de ceux qu'on aime que le sien."

Peu de gens sont assez sages pour préférer le blâme qui leur est utile à la louange qui leur nuit.

Un hasard peut vous faire monter sur le char de la fortune; mais il vous verse ou ne vous mène à rien si vous ne savez pas le conduire.

"La femme la plus farouche trouve dans son cœur un peu de complaisance pour tous ceux qui font l'éloge de sa beauté."

Celui qui croit être plus sage et meilleur que son voisin est souvent celui-là même qui, dans l'opinion du voisin, n'est ni bon ni sage.

Par la force on ne fait que vaincre, c'est par la générosité qu'on soumet.

La moitié de nos projets échouent et les autres ne réussissent souvent qu'à demi, mais on ne se lasse point et l'on en fait toujours de nouveaux.

Le monde n'étant pas fait pour aller tout seul, la main de chacun, si petite qu'elle soit, doit se poser sur la roue pour lui faire éviter les abîmes.

Il faut que les hommes aient patience les uns avec les autres, et les plus braves sont ceux qui supportent le mieux les défauts d'autrui.

—Alors, docteur, vous êtes sûr que le guérirai?

—Absolument. Des malades dans votre cas, on en guérit un sur vingt, et j'en ai déjà soigné, cette année, dix-neuf qui sont morts.

—Avez-vous jamais fait un faux diagnostic, docteur?

—Une fois. J'ai diagnostiqué une simple indigestion et j'ai trouvé plus tard que le malade était assez riche pour avoir l'appendicite.

Offre de logement: —J'ai un appartement magnifique avec un grand balcon pour 2,500 francs.

—Ah!... Et sans le balcon, combien?

Mézery avait été chargé, par l'Académie dont il était membre, de travailler au nouveau Dictionnaire. Au mot "comptable", l'orthographe avait donné pour exemple de la définition: "Tout comptable est pendable."

L'Académie l'obligea de rayer cette phrase. Mézery s'exécuta, mais il mit en marge: "Rayé, quoique véritable."

On raconte que Sedaine, qui écrivait aussi mal en vers qu'en prose, et qui en convenait sans peine, ayant entendu un discours de réception d'un de ses nouveaux collègues à l'Académie, se jeta au cou du récipiendaire et lui dit avec effusion: —Ah! monsieur, depuis vingt ans que j'écris du galimatias, je n'ai encore rien dit de pareil!

## CHRONIQUE DE LA SEMAINE

### Eloge de la folie

C'est si commode aujourd'hui, la folie, la bonne chère folie! Elle nous rend tant de services! Nous l'invoquons si souvent! Nous y croyons si pieusement!... Elle a ses pontifes, ses prophètes et ses missionnaires, son peuple élu. C'est une religion moderne, en vérité, reconnue par l'Etat, protégée par l'Etat... Elle a aussi ses hérésiarques, et même ses infidèles. J'ai grand peur d'en être un.

Naturellement, il ne s'agit pas ici d'entendre notre éloge à la manière d'Erasme. Le vieux maître démontre, ou prétend démontrer que la folie mène le monde, qu'elle préside en somme à tout et se glisse partout. Il exagère. Il y a d'abord ici-bas des gens qui ne sont pas fous le moins du monde; bien mieux, on en voit qui n'ont pas même l'extravagance de se montrer raisonnables à l'excès, tant ils sont sages!

ET PUIS, d'ailleurs, si l'on veut à toute force qu'une infirmité humaine préside aux actes du plus grand nombre, dites en ce cas que c'est l'envie, dites que c'est l'avarice, mais non pas la folie. Un envieux n'agit point comme un pauvre dément, croyez-le, il sait au contraire fort bien ce qu'il fait; et un avaré, donc!...

EN OUTRE, on ne manquera jamais de vous répondre aussi d'un petit air coquin et mutin que loin de la considérer comme une triste infirmité humaine, capable de détraquer l'univers, on doit au contraire tenir la folie pour une grâce charmante. N'auriez-vous pas observé de quel air attendri l'on murmure en souriant: "Que vous êtes-vous, c'est une folle, une vraie folle..." chaque fois qu'une femme—pourvu qu'elle ait quelque agrément—vient par exemple de lâcher quelque incroyable naïveté? (Nous supplions les lectrices de ne point se fâcher: il n'y en a peut-être pas une seule dont la voisine n'ait quelquefois dit une grosse sottise...)

NON, le véritable éloge qu'il faut écrire de la déesse aux cent visages, consisterait surtout à montrer combien elle forme une excuse commode à tant de crimes et de fautes que nous serions absolument forcés de châtier, si nous n'avions ce merveilleux prétexte à nous en laver les mains, à la manière de Ponce Pilate. Jamais aucun juge ne demeure dans l'embarras, grâce à la bienheureuse irresponsabilité.

UNE FEMME charmante révélera-t-elle tout à coup une âme épouvantable, inexplicable? Elle est folle, déclare-t-on. Il y a dans son cas quelque hérédité de démence transmise par ses ancêtres ce qui n'est jamais bien difficile à établir, parbleu! Un criminel commet-il un vol? Folle, hérédité, responsabilité très atténuée. Cet autre se laisse compriser dans le vice et la stupidité? Son grand-père était alcoolique, ou plus encore: donc, responsabilité réduite. Il faut excuser, sinon plaindre.

UNE ETRANGE créature confisque, enlève des enfants dans une intention mystérieuse: n'y faites pas attention, plaidez son avocat, elle n'est pas douée d'une âme normale. Un peu folle, donc irresponsable.

Une femme indignée tire des coups de revolver contre celui qui l'a fait souffrir, et le tue? Crime passionnel, folle momentanée: on acquitte en plénant d'émotion. Une autre tire avec plus de fureur, sa halle marteau le but et étrope pour la vie un tiers qui n'en peut mais: crime encore plus passionnel, une indicible, une irrésistible crise de folie faisait trembler la main, l'acquiescement est triomphal, et suivi de demandes en mariage.

CEPENDANT, tel est le secours étonnant apporté à notre société moderne par cette espèce de religion de la folie, et par ce culte bizarre et superstitieux de l'hérédité, que l'on n'est pas près d'y renoncer. Bien au contraire, les demi-savants, genre Bourard et Pécaudet, trouvent on ne sait quoi de flatteur à parler gravement du fléau: la Russie rouge, bien entendu!

Nous mourons tous en plein rêve.

Un mari sage demande "l'idée" de sa femme avant de suivre la sienne.

Il ne faut pas laisser faire aux autres ce qu'on peut faire soi-même.

Elle avait oublié de recoudre un bouton au pantalon de son époux, et il n'était pas content.

Elle, s'expliquant: —Je me suis sentie trop mal toute la journée pour tenir une aiguille. Et d'ailleurs, qu'est-ce qu'il y a de plus important: ta femme ou ton pantalon?

Lui. —Je puis sortir sans ma femme, mais...

## Je veux aller m'asseoir...

Je veux aller m'asseoir au pied de cette croix qui j'ai juré dans la plaine en dehors du village. Elle domine, et de tous côtés s'aperçoit Comme un signe dans un nuage.

Elle a vu beaucoup d'ans et de processions. Toute noire son socle est fait de vieilles pierres. L'eau sainte l'a baignée et les Rogations L'ont empreinte de leurs prières.

Désignant le chemin de ses bras étendus, Elle indique à chacun le détour de sa route, Entre un noyer, des champs et des moulins perdus Elle monte en vigie, écoute;

D'ici je ne verrai, dans ses chariots lourds, La vendange étant faite et la moisson finie, Que l'espace agrandi de la Loire aux bois sours, Que la plaine qui s'irradie.

Je n'entendrai, parmi le silence élargi, Que le cri prolongé d'un oiseau de passage. Il n'est plus qu'un point noir dans le couchant rougi Comme un symbole de voyage.

Dans ce repos, l'on doit se reprendre et prier, S'agenouiller au pied de la croix solitaire, Respirer l'air rapide et salubre; oublier La vie et son troublant mystère;

Et toute à l'infini dont l'emblème émouvant Sort de limite aux champs et que la Foi réclame, S'efforcer de monter plus haut, en soulevant De ses mains jointes, sa pauvre âme!

Mme Alphonse DAUDET.

## COMMENTAIRES DE LA PRESSE

### UN MESSAGE

M. King a reçu un message de Halifax. — "L'Evénement".

### IL ATTEND

"Le public attend les élections à brève échéance."

—Le "Progrès de Hull."

### IL S'Y ATTENDAIT... APRES

Comme on pouvait s'y attendre, le parti libéral a été battu, aux élections provinciales de la Nouvelle-Ecosse. — Le "Soleil".

### L'ALLIANCE

M. Forke affirme que les progressistes, avant la prorogation, ont convenu de présenter un front uni. — "La Patrie".

### CE QU'IL FAUT

"Ce dont l'est, le centre et l'ouest du Canada ont besoin c'est la protection qui assurera la prospérité des industries et le travail des ouvriers." — Le "Mail and Empire".

### DE L'ECONOMIE

"Si l'on persiste à augmenter les dépenses dans tous les domaines fédéral, provincial et municipal il est inutile de songer à réduire le coût de la vie." — "S. John Globe".

### PAS LUI

"N'ayant plus rien à faire, M. Armstrong pourrait s'offrir comme ambassadeur à Washington. Mais ce n'est pas sur lui que M. King comptait lorsqu'il a annoncé que la nomination serait faite prochainement." — "La Patrie".

### RIEN DE DECIDE

"La session finie, la question se pose naturellement: Est-ce la dernière du présent parlement? Aurons-nous des élections cet automne?"

Rien n'est encore décelé; et on peut encore bâtir des hypothèses." — Le "Canada".

### LES BLOCS SOLIDES

"Les blocs les plus solides n'échappent pas, avec le temps à la désagrégation et à l'effondrement. La chute du gouvernement Armstrong dans la forteresse libérale de la Nouvelle-Ecosse le prouve de façon saisissante."

—Le "Progrès du Golfe".

### CE SERAIT PIS

Bien que la défaite du gouvernement libéral de la Nouvelle-Ecosse ait plongé les partisans du gouvernement King dans la consternation; il est bien probable que les élections générales fédérales se feront cet automne. Qui sait si les choses n'empireront pas d'ici à un an? Une autre session peut faire naître des difficultés incontrôlables. — "La Patrie".

### LE DIVORCE

"Toute notre députation catholique devait se donner la main pour combattre le pernicieux et antisocial projet de loi, afin de prouver que l'élément catholique n'est pas en notre pays mixte, quantité négligeable et de démontrer au peuple que nos 65 peuvent voter en bloc pour d'autres considérations que le salut D'U part et la défense de la Krèche." — Le "Progrès du Golfe".

### LES ECHECS

Le discours de prorogation énumère les lois qui ont reçu la sanction des deux Chambres. Mais il ne contient pas la liste de celles qui n'ont point vu le jour; elles sont encore, cette année, particulièrement nombreuses. Le gouvernement lui-même s'est fait le bourreau de ses propres enfants, dans plusieurs circonstances, lorsqu'il voyait que sa majorité instable ne le suivrait pas. Et le Sénat, de son côté, a laissé tomber le couperet de la guillotine lorsqu'on a tenté de trop abuser de sa patience. — Le "Devoir".

### C'EST CHAUD AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Nous le répétons, les gouvernants qui refusent de consulter le peuple en de telles circonstances sont des autocrates et des usurpateurs.

Il faut que le peuple soit consulté au sujet du développement du Grand Sault, il faut que le peuple soit consulté avant de commencer à dépenser ces millions. C'est justifié, c'est raisonnable. Le premier ministre lui-même l'a promis en 1924. Qu'il tienne sa parole, — au moins pour une fois!

—"Moniteur Acadien".

### TARIFS DANS L'OUEST

Lorsque les minorités françaises de l'ouest demandent qu'on respectât les privilèges à elles consenties lors du pacte de la Confédération, la presse anglo-canadienne de Winnipeg et autres lieux protestent contre ce qu'elle appelle des faveurs intempestives. Dans l'affaire des écoles manitobaines et de statut scolaire en Alberta et en Saskatchewan, il y a eu violation de contrat. Dans celle de la modification des taux ferroviaires, il n'y a pas d'abus de pouvoir.

A quel titre réclamer des privilèges quand on n'est pas capable de respecter les droits les plus sacrés de ses voisins.

—"L'Evénement".

## Notre Représentant

### POUR LA PROVINCE DE QUEBEC

Il nous fait plaisir d'aviser nos nombreux lecteurs et amis que M. J. A. Thibeaudeau, de Montréal, a été nommé officiellement représentant général du journal pour toute la Province de Québec.

L'expérience reconnue de M. Thibeaudeau, l'organisation; sa grande popularité et l'influence qu'il jouit dans tous les centres de la Province lui assurent d'avance un succès complet dans sa nouvelle position.

Pour tous renseignements s'adresser à

M. J. A. THIBEAUDEAU

Autrefois représentant du Club Cartier-MacDonald

CASIER POSTAL 50 BUREAU DE LORIMOND

MONTREAL, QUE.

## Revere House

ROBT. JOHNSTON Prop.

Plan Américain, \$3.25 à \$5.00 par jour

100 CHAMBRES 50 avec Bain

BROCKVILLE ONTARIO

## CHICK CONTRACTING CO. LIMITEE

### ENTREPRENEURS GENERAUX et Matériaux de Construction

TUYAUX D'EGOUT, CIMENT, SABLE, GRAVOIS, TUYAUX, BRIQUES, ETC.

PAVAGE, EXCAVATION, CONSTRUCTION D'EGOUT, ET NIVELAGE DE CHEMIN DE FER.

BUREAUX ET ENTREPOTS, 951 RUE McDOUGALL

TEL. 3636

WINDSOR, ONT.

## Windsor Creamery LIMITED

GORDON M. BALLANTYNE Président

WINDSOR ONTARIO

PAPIER A CONSTRUCTION ET MATERIAUX A COUVERTURE

TELEPHONES: Bureau, Gerraç 1362 Résidence, Gladstone 18 Résidence, Gladstone 39

## Cruise Brothers COUVEURS EN GRAVOIS

95 Ave. Broadview TORONTO, ONT.

LE CANADIEN LIMITEE

303-305 RUE DALHOUSIE TEL. R. 6366 OTTAWA

VOL. I.—No. 33.

## ABSORPTION LE DANGER

MON. E. L. PATENAUE a prononcé dimanche à Montréal le discours de l'heure. Il signale avec éloquence le danger du moment.—VIBRANT APPEL

Montreal.—"Petit à petit, l'élément américain s'infiltrait chez nous, ligne 45ème est une barrière naturelle. A quoi sert-elle si vos mines, vos forêts sont exploitées au profit de ceux qui vivent de l'Amérique? L'Amérique exploite nos ressources naturelles à son profit. Les Ames de nos enfants deviennent américaines. Le contact de l'Américain, de l'élément américain s'infiltrant partout chez nous? Est-ce pas le danger de l'annexion? L'Amérique a signalé à ses électeurs de Jacques-Cartier le grand danger qui menace le Canada."

A LACHINE Massé dans la cour de l'école de Lachine, grimée sur la terre et dans les arbres ou accablé par les fenêtres, une foule immense a applaudi avec enthousiasme les déclarations faites dimanche après-midi par l'honorable M. Patenaude, député de Lachine, de Jacques-Cartier.

Dans un long discours, souvent interrompu par les applaudissements enthousiastes de la foule, M. Patenaude, déclarant que le Canada se désagrège et que, petit à petit, sous l'infiltration lente de l'élément américain, il se dirige vers l'annexion, bien plus que le serait l'annexion. Le député de Jacques-Cartier ne voit qu'un seul remède au danger menaçant: "l'union plus étroite des races par un patriotisme plus ardent à l'abri du fanatisme de parti et de race, rejeter les rages ou les haines provinciales" qui ne s'occupent pas de la fleur de sa jeunesse, 800,000 enfants d'eau, son amiante ou son fer, pourvu que les considérations de parti et les manœuvres électorales ne soient pas troublées."

"L'union plus étroite des races par un patriotisme plus ardent à l'abri du fanatisme de parti et de race, rejeter les rages ou les haines provinciales" qui ne s'occupent pas de la fleur de sa jeunesse, 800,000 enfants d'eau, son amiante ou son fer, pourvu que les considérations de parti et les manœuvres électorales ne soient pas troublées."

"L'union plus étroite des races par un patriotisme plus ardent à l'abri du fanatisme de parti et de race, rejeter les rages ou les haines provinciales" qui ne s'occupent pas de la fleur de sa jeunesse, 800,000 enfants d'eau, son amiante ou son fer, pourvu que les considérations de parti et les manœuvres électorales ne soient pas troublées."

"L'union plus étroite des races par un patriotisme plus ardent à l'abri du fanatisme de parti et de race, rejeter les rages ou les haines provinciales" qui ne s'occupent pas de la fleur de sa jeunesse, 800,000 enfants d'eau, son amiante ou son fer, pourvu que les considérations de parti et les manœuvres électorales ne soient pas troublées."